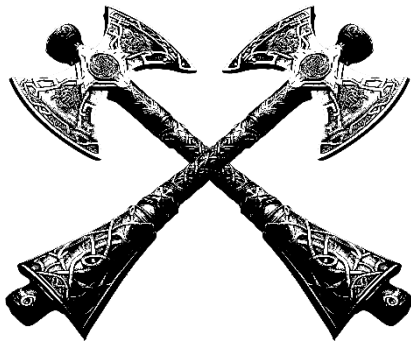


ELLANA WOLF

LES  
GARDIENS  
TOME 4 : RÉHIOS



ISBN : 979-10-424-2711-5  
Dépôt Légal : août 2024

© 2024 Ellana Wolf  
Facebook : [www.facebook.com/ellana.wolf.auteure](http://www.facebook.com/ellana.wolf.auteure)  
Site internet : [www.ellanawolf.com](http://www.ellanawolf.com)  
Instagram : *Ellanawolf*

Effets visuels et composition graphique : Mangano FILIPO  
Corrections : Sylvie Charraire La Clé des Mots : [sylvie.charraire@free.fr](mailto:sylvie.charraire@free.fr)  
Mise en Page : Jean Jacques Sauvaître Éditions Six Trois  
Couverture : Azerty Pendragon

Ce livre a été imprimé en FRANCE chez : Corlet Imprimeur  
Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# DU MÊME AUTEUR

**Saga : Les Gardiens**

- *tome 1 : Neyla*

- *tome 2 : Alexios*

- *tome 3 : Kyrios*








- *tome 4 : Réhios*

- *tome 5 : à paraître*

- *tome 6 : à paraître*

# TABLE DES MATIÈRES


## Tome 4 : REHIOS


 - Mot de l'auteur	6
 - Remerciements	7
 - Carte	9
 - Arbre généalogique	10
 - Prologue	11
 - Codex	13
 - Roman - 40 chapitres	15
<b><u>I</u></b>	<b><u>15</u></b>
<b><u>II</u></b>	<b><u>27</u></b>
<b><u>III</u></b>	<b><u>41</u></b>
<b><u>IV</u></b>	<b><u>55</u></b>
<b><u>V</u></b>	<b><u>67</u></b>
<b><u>VI</u></b>	<b><u>79</u></b>
<b><u>VII</u></b>	<b><u>91</u></b>
<b><u>VIII</u></b>	<b><u>101</u></b>
<b><u>IX</u></b>	<b><u>111</u></b>
<b><u>X</u></b>	<b><u>129</u></b>
<b><u>XI</u></b>	<b><u>141</u></b>
<b><u>XII</u></b>	<b><u>157</u></b>
<b><u>XIII</u></b>	<b><u>171</u></b>
<b><u>XIV</u></b>	<b><u>181</u></b>
<b><u>XV</u></b>	<b><u>193</u></b>
<b><u>XVI</u></b>	<b><u>215</u></b>



<u>XVII</u>	<u>227</u>
<u>XVIII</u>	<u>241</u>
<u>XIX</u>	<u>253</u>
<u>XX</u>	<u>267</u>
<u>XXI</u>	<u>281</u>
<u>XXII</u>	<u>299</u>
<u>XXIII</u>	<u>309</u>
<u>XXIV</u>	<u>321</u>
<u>XXV</u>	<u>337</u>
<u>XXVI</u>	<u>357</u>
<u>XXVII</u>	<u>371</u>
<u>XXVIII</u>	<u>385</u>
<u>XXIX</u>	<u>405</u>
<u>XXX</u>	<u>429</u>
<u>XXXI</u>	<u>451</u>
<u>XXXII</u>	<u>469</u>
<u>XXXIII</u>	<u>493</u>
<u>XXXIV</u>	<u>513</u>
<u>XXXV</u>	<u>535</u>
<u>XXXVI</u>	<u>563</u>
<u>XXXVII</u>	<u>579</u>
<u>XXXVIII</u>	<u>597</u>
<u>XXXIX</u>	<u>619</u>
<u>XL</u>	<u>641</u>

---

 - Epilogue	<u>669</u>
--	------------

 - Glossaire	<u>673</u>
---	------------



# MOT DE L'AUTEUR

Chers lecteurs !

Je savais qu'une phrase de remerciements ne suffirait pas.  
Pas après la longue attente qui a été la vôtre et pas après la patience dont vous  
avez fait preuve.

Aucun d'entre vous ne m'a abandonnée durant ces longs mois.  
Au contraire !

Vous avez été compréhensifs et bienveillants. Vous m'avez toujours soutenue  
et prodigué force et encouragements.  
C'est grâce à vous que j'ai pu affronter chaque difficulté qui se présentait pour  
que ne paraisse finalement cet ouvrage.

Voilà des années que cette incroyable épopée a débuté.  
Certains d'entre vous sont présents depuis le commencement.  
Alors, que vous veniez de rejoindre l'aventure ou que vous la poursuiviez,  
sachez que je vous suis infiniment reconnaissante.  
Ma seule manière de vous témoigner ma gratitude est de vous offrir un livre à  
la hauteur de vos attentes. J'espère donc que celui-ci le sera...  
J'y ai mis toute mon énergie, tout mon cœur et toute mon âme afin de vous  
emmener avec moi dans mon univers.

Rejoignez-moi et voyageons aux côtés des Gardiens !  
Vivons l'aventure ensemble !

Ce livre est né de mon esprit mais aussi de votre soutien.  
Sans vous, il ne serait pas.

Alors je vous dédie chaque roman de cette saga.  
Chaque chapitre.  
Chaque mot...

Avec mes plus sincères remerciements,

*Ellana Wolf*



# REMERCIEMENTS



**A** vous, mes filles ! Mes anges démoniaques !  
Ma Séléana, mon feu follet virevoltant en tous sens et débordant d'amour.

Ma petite Elënya, ma petite elfe adorable au caractère volcanique.  
N'oubliez jamais que vos seules limites sont celles imposées par votre esprit ! Et comme l'a écrit un jour un célèbre aventurier du nom de Christophe Colomb : "On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où on va." Alors n'ayez crainte, mes filles, et foncez ! Car la vie peut-être un merveilleux voyage empli de richesses...

Et je ne cesserai jamais de vous aimer. Pour l'éternité...

À ma mère qui embellit chaque mot, chaque phrase, chaque chapitre. Tu ignores combien ta plume, ton aide et ton soutien me sont précieux et indispensables. Ils rendent cette épopée fantastique.

Sans toi, cette saga n'existerait pas.

Sans toi, la magie ne perdurerait pas.

À mon Cricri qui est parfois las d'être observé, étudié et disséqué comme un rat de laboratoire. Tu es contraint de subir toutes mes folles expériences pour que ce livre soit le plus réaliste possible.

Je tiens à te dire, mon amour, que le personnage de Réhios est incontestablement celui qui te ressemble le plus ! Je te laisse juger si c'est un compliment. Pour cela, il te faudra lire ce tome... Mais sache que j'ai un faible tout particulier pour cet ours des cavernes !

À mes beaux-parents qui sont venus garder mes deux petits mons... amours ! Pardon, et qui m'ont permis d'organiser une migration de trois semaines sur mes terres sudistes pour terminer l'écriture de ce roman.

Un immense merci Joli Pa et Joli Man !

À ma famille. Mes frères, mes belles-sœurs, mes neveux, ma nièce, mes tantes, mes oncles, mes cousins et cousines.

À ces amis devenus de la famille.

Pascale, Patrick, Lili, Titi.



Martine et Manon. N'oubliez pas ma garde alternée ! Nous trois ensemble sur les prochaines médiévales, ça va swinguer, les filles !

Fred, Babeth, Cindy et mon vieux renard qui ont connu les prémisses du commencement des mondes.

À mes amis conseillers et mentors qui m'aident tant. Merci de me faire profiter de votre expérience et de le faire avec autant de bienveillance !

Mon cher Philippe ! Toi et moi vibrons sur la même fréquence artistique. Nous partageons tant de valeurs... Je n'oublierai pas le flot d'heures que tu me consacres afin que les illustrations et les supports visuels soient une pure réussite et me permettent de sublimer ce que j'ai à l'esprit.

Jean-Jacques ! Toi qui n'as de cesse de me soutenir moralement ! Merci pour ton aide si précieuse pour la mise en page ! Et surtout, merci de m'avoir écoutée, conseillée et de m'avoir offert ton amitié.

Sylvie ! Toi dont le regard de lynx de la langue française me permet d'être fière de ce que j'écris. Merci de chacune de tes propositions et de prendre le temps de répondre à mes interrogations grammaticales.

À mon mentor médiéval : Nadia. Merci de tous ces bons moments passés ensemble ! Mais aussi à vous Didier, Nelly, Patrick et tous les autres...

À tous mes amis. Je ne peux tous vous mentionner mais j'ai toujours une pensée pour vous.

À ceux dont le Dikê s'est chargé. J'aimerais pouvoir discuter avec vous, entendre vos paroles réconfortantes et vous serrer dans mes bras.

Mais aussi vous, mes "Familiers" ! Je n'ai pu trouver de mot plus juste...

Enfin, à vous qui lisez ce livre. Sans vous, je n'écrirais pas. Je vous souhaite le plus merveilleux des voyages...

*Ellana Wolf*







# ARBRE GÉNÉALOGIQUE





# PROLOGUE



**J**e constate que tu marches désormais sur mes plates-bandes, dit le Dragon gris.

– Ce n'est pas interdit, répondit son rival d'un ton calme. Cela fait même partie du jeu, me semble-t-il.

Le silence se fit. Tous deux avaient pris place dans leur siège respectif et faisaient face à l'échiquier qui trônait en plein cœur de la caverne. Cette caverne oubliée. Il y avait si longtemps que les deux hommes avaient commencé cette partie d'échecs... Bien avant la naissance des mondes.

Le Dragon d'argent, dont la capuche de laine noire rabattue sur la tête ne laissait entrevoir que ses lèvres et son menton, ébaucha un léger rictus.

– Certes ! s'exclama-t-il. Mais tu utilises des armes que tu ne maîtrises pas.

Son adversaire se contenta de le regarder, sans mot dire.

Le Dragon gris afficha alors un sourire calculateur.

– Oh, voyons ! Les mensonges, les duperies, la manipulation... Tout cela est ma spécialité. Non la tienne !

Cette fois, le Dragon noir rétorqua, en passant une main sur sa tunique d'un rouge flamboyant :

– En es-tu sûr, mon frère ?

Le Dragon gris regarda son adversaire avec plus d'intensité. Le silence et l'indifférence étaient son ordinaire. C'était le fait qu'il témoigne d'une quelconque réaction à ses paroles qui était le plus inquiétant. Ce pouvait être le signe qu'un grand danger approchait. Un coup aux échecs que l'on qualifiait de « magistral » et qui risquait fort de mettre son roi en péril.

Souhaitant éviter que son frère ne se renferme dans son habituel mutisme, qui n'apaiserait pas ses craintes, le Dragon gris choisit d'aborder un autre sujet qui le préoccupait tout autant. Sans se départir de son apparence sûre, à la limite de l'arrogance, il retira sa capuche et demanda :

– Le rouge sang serait-il à la mode ? Après Erida, est-ce ton tour ?

Sans l'ombre d'un sourire, son frère répondit :



— Je me suis dit qu’il était temps d’opérer certains changements.  
Sur cette déclaration, il avança de deux cases un de ses pions.



# CODEX

## *Genèse du conflit divin*

*Le monde ! Enfant né des Dieux.*

*Araknès et Byron, deux dieux, deux frères et pourtant deux êtres  
distincts que tout oppose.*

**B**ien avant la vie, ces divinités fondèrent la Terre Sacrée.  
L'eau, la terre et l'air, tout s'harmonisa. Rien ne fut laissé au hasard.  
Lorsque tout ceci fut terminé, ils insufflèrent la vie. La faune et la flore  
naquirent.

Les siècles s'écoulèrent selon le cycle de la vie, mais le monde  
manquait d'attrait. Alors les Dieux décidèrent de créer l'Homme. Et  
l'Homme fut la source du conflit divin.

Araknès voulait dominer l'espèce humaine et asservir les peuples,  
tandis que Byron n'aspirait qu'à la paix et à l'égalité.

Déchirant ciel et terre, un éclair d'une intensité inégalable s'abattit sur  
la Terre Sacrée, engendrant le Bien et le Mal.

Sachant qu'un affrontement direct mènerait l'univers à sa perte, les  
Dieux laissèrent le devenir de la Terre Sacrée entre les mains des  
Hommes. Des clans se formèrent, des frontières se dressèrent et des  
guerres éclatèrent.

Civilisations, empires et royaumes se succédèrent. Certains jurèrent  
allégeance au Dieu des ténèbres et d'autres se rallièrent à Byron, Dieu  
de la lumière. Les peuples rejetant toute divinité furent nommés les  
Estréviens – les Sans Dieux.

Les Hommes se livrèrent alors de terribles batailles.

Ce fut une sombre époque ! Le chaos régnait. Pillages, viols et  
meurtres se multipliaient. Le sang des soldats tombés au combat  
nourrissait les monts enneigés, tels des volcans en fusion. Les forêts  
s'embrasaient et les nuages de fumées s'élevaient vers le ciel,  
l'obscurcissant d'un voile menaçant.

Bientôt, les forteresses s'effondrèrent et les villes devinrent ruines...

Cette époque prit le nom de siècle des souffrances.



Les Dieux assistèrent à ces guerres interminables. Lorsque, mille ans plus tard, le premier jour de notre monde, Araknès décida d'éliminer son frère. Leur duel se solda par un foudroiement terrifiant qui entraîna la création d'un monde parallèle à la Terre Sacrée : la Terre !

Ce cataclysme obligea la mère des Dieux, la Destinée, à intervenir et à imposer certaines règles.

Ravagé par la haine et le désir de vengeance, Araknès chercha un moyen de vaincre Byron.

Il épousa la fille d'un de ses vassaux pour avoir des héritiers et contourner les décrets de sa mère. Princesse de son empire, on disait de la jeune femme que sa beauté n'avait d'égale que son extrême froideur. Elle lui donna trois héritiers, trois demi-dieux aux pouvoirs incommensurables : les Ombres ! Raknès, Skiathros et Ragna !

Dans un souci d'équilibre, la Destinée offrit à son second fils la possibilité de prendre épouse afin d'engendrer des héritiers défenseurs du Bien.

Byron déclina la proposition de sa mère mais choisit d'adopter quatre orphelins dont il fit ses disciples : Alaric, fort et courageux ; Démos, calme et réfléchi ; Séléné, douce et énigmatique ; et Aton, enjoué et impulsif. Ils furent appelés : les Grands Piliers.

Durant des siècles, ces derniers combattirent les forces du Mal. Lorsqu'ils eurent à leur tour des enfants et que ces derniers eurent grandi, Byron rappela les Grands Piliers auprès de lui, afin de lutter depuis les cieux.

Ce fut au tour de leurs descendants de protéger les Hommes.

Les Gardiens étaient nés...





**L**e claquement sombre et régulier des pas du démon résonnait à son esprit comme le battement sombre et funeste des tambours de guerre. Le chant crissant de l'ultime supplice. Du moins le croyait-il.

Chaque fois qu'il entendait ce sifflement, Réhios pensait que la Mort n'était pas loin. Hélas, elle ne venait jamais le libérer ! Le démon était toujours seul et veillait à le rester, détruisant ses suppliques et écrasant ses derniers espoirs. C'était sans cesse le même manège infernal et insoutenable. Les séances de tortures s'éternisaient, encore et encore, jusqu'à ce que ce monstre décide de prendre « une petite pause », comme il le disait. Alors, seulement, le corps de Réhios commençait sa lente et douloureuse régénération, éloignant ses chances d'être libéré par le Dikê, plus communément appelé "la Faucheuse".

– Alors, comment te sens-tu, Gardien ? fit la voix qu'il haïssait le plus au monde.

Réhios ne prit pas la peine de tenter de relever les yeux. Lors de leur dernier rendez-vous, le démon, nommé Tourment, lui avait pour ainsi dire brisé la nuque, laissant sa tête pendre lamentablement en avant, désarticulée du reste de son corps. La douleur avait été insupportable, électrifiant chacune de ses terminaisons nerveuses, puis plus rien. Si seulement il avait été humain... Cela lui aurait permis de mourir et d'être enfin délivré de cet enfer. L'immortalité avait parfois un prix. Un prix qu'il payait très cher aujourd'hui.

– Tu restes silencieux ? Je suppose que tu es en forme. Il faut dire que j'ai été plutôt magnanime avec toi, la dernière fois. En te brisant la nuque, je t'ai pour ainsi dire désensibilisé de tout le reste.

Réhios entendit au travers du brouhaha de ses tympan sanguinolents que le démon s'approchait. Il sentit sa main se refermer sur ses cheveux poisseux de sang. Il grimaça, mais ne dit rien. Sa tête allait exploser. La douleur lancinante lui vrillait les tempes, lui donnant l'impression que son crâne était comprimé dans un étau de fer.

– Tu es pitoyable ! dit Tourment en le relâchant.

La tête de Réhios penchait désormais sur le côté, mais il ne pipa mot. Ne rien dire avait le don de mettre le démon en colère ; et c'était bien la seule chose qui lui apportait un brin de réconfort, même si cela signifiait qu'il subirait encore plus de sévices ensuite.

Depuis toutes ces années qu'il était enfermé ici, Réhios n'avait jamais vu le démon sous sa forme démoniaque. C'était à se demander s'il en avait vraiment une. Ce monstre lui était toujours apparu sous les traits



d'un homme grand, vêtu d'un costume noir en satin et d'une chemise d'un blanc immaculé qu'il prenait plaisir à colorer avec son sang au cours de leurs nombreuses entrevues. Chaque fois, il repartait entièrement couvert du liquide rouge de sa victime et, chaque fois, il revenait impeccable, prêt à recommencer. De ce fait, Réhios avait appris à calculer la durée restante de son supplice. Lorsque Tourment ne lui avait pas arraché les yeux ou crevé les iris...

À travers le voile trouble de son regard, le Gardien vit le visage sombre, arrogant et railleur du démon. Le fait qu'il souriait était plutôt mauvais signe.

*Foutu salopard !*

— Tss tss tss, quelle vilaine pensée pour ton bienfaiteur ! s'exclama Tourment.

Réhios était tellement faible qu'il ne parvenait plus à dissimuler son esprit. *Danger !*

Tentant de se ressaisir, il braqua un regard dur sur le démon. Celui-ci sourit de plus belle.

— Je vois que, finalement, il te reste encore assez d'énergie.

Réhios haussa les épaules.

— Qu'importe ! Je ne suis pas venu te voir pour cela.

Il lui aurait volontiers balancé une réplique plus cinglante, mais sa mâchoire, toujours démise l'en empêchait. Que lui voulait-il ? Tourment lui avait déjà administré ses trois séances de torture quotidiennes. Que désirait-il d'autre ?

— J'ai une petite, infime, microscopique proposition à te faire, fit-il en rapprochant son pouce de son index à chaque adjectif. Bien sûr, pour cela, il va falloir que tu puisses parler.

Le démon frappa. D'un violent coup de poing, il lui remit la mandibule inférieure dans l'axe. La tête de Réhios heurta violemment le poteau contre lequel il était attaché.

— Voilà ! Ce devrait être bon, se réjouit le démon.

Réhios releva la tête.

— Va te faire foutre, Tourment !

Un deuxième coup, plus violent que le précédent, l'atteignit au visage. Un craquement sinistre retentit.

— Je pense que, là, ce doit être mieux. J'avais dû échouer la première fois, ironisa le démon en prenant un air de réflexion.

Réhios lui aurait bien répondu, mais le sang envahit sa bouche.

Lorsque l'air gagna à nouveau ses poumons, il tenta une nouvelle insulte ; ses mots ne furent toutefois qu'une succession de geignements incompréhensibles.





– Que dis-tu ? s’amusa le démon, visiblement responsable de ce sortilège. Tu me remercies de t’avoir remis la mâchoire en place ? Mais je t’en prie, mon ami ! Je vais aussi remettre ta nuque dans son axe.

Un terrible craquement retentit. La douleur afflua dans le corps de Réhios. Il sentit sa bouche le brûler, ses entrailles se déchirer, ses organes implorer.

Il réprima un cri de douleur en tentant de se redresser et de se tenir aussi droit que son corps le lui permettait, dans une posture aussi fière que possible, destinée à faire comprendre à son tortionnaire qu’il ne fléchirait pas. Que ce monstre aille pourrir en enfer ! Réhios ne lui donnerait pas cette satisfaction. Il préférerait mille fois mourir plutôt que de supplier. C’était ce qui faisait le plus enrager Tourment et c’était aussi sa seule et unique arme de défense. Bien dérisoire à côté de toutes celles dont disposait son adversaire. Néanmoins, celle-ci était suffisante pour faire éprouver à Réhios un brin de satisfaction au milieu de toute cette souffrance. Décidément, il était vraiment devenu cinglé. Comment parvenait-il à éprouver le moindre plaisir dans cette situation ?

*Réponse simple : tu agonises depuis des siècles.*

Byron ne disait-il pas qu’il fallait prendre le bonheur où on pouvait le trouver ? Ou tout du moins, ce qui s’y apparentait...

Il esquissa un sourire railleur.

– Voilà que tu me souris à présent, se moqua le démon. Je préfère.

– Pauvre abruti ! essaya de dire Réhios.

Mais le son qui sortit de ses lèvres fut plus proche d’un grognement animal.

– Cesse donc tes flagorneries ! fit Tourment en lui décochant une gifle destinée à l’humilier.

Sa vue se rétablissant progressivement, Réhios put poser un regard brûlant de haine sur son ennemi. Oh, comme il aurait aimé pouvoir lui arracher son âme ! Hélas, privé de ses pouvoirs et prisonnier du monde des Songes de ce démon à la puissance inégalable, il ne pouvait rien faire d’autre que subir son triste sort en attendant que... Que quoi, d’ailleurs ? Le démon allait-il un jour se lasser de l’utiliser comme son jouet préféré ?

Réhios se pinça les lèvres. Les chances étaient plutôt minces. Rares étaient ceux qui pouvaient entrer dans ce monde. Encore plus rares étaient ceux qui le voulaient ! Personne n’entrerait ici tant que le démon ne l’aurait pas décidé ; et ce dernier s’amusait beaucoup trop avec lui. Réhios préférerait qu’il en soit ainsi. Inutile qu’un autre innocent subisse le sort que lui-même vivait depuis tant d’années qu’il ne pouvait plus en faire le compte.



– Voilà quelque temps que tu es ici, Gardien ! Et je me disais que tu devais probablement avoir une dent contre ton frère.

Il passa une main dans ses cheveux gominés, puis ajouta :

– Enfin, à ta place, c’est toute une dentition que j’aurais contre lui.

Il partit d’un rire moqueur.

– Vois le bon côté des choses ! On s’amuse plutôt bien, toi et moi, non ?

Le Gardien aurait aimé lui répondre par la pire insulte de son répertoire, mais il jugea préférable de ne pas entrer dans le jeu de ce cinglé.

Réhios était ici pour avoir pris la place de son frère. Et, malgré toutes les atrocités qu’il avait pu vivre jusqu’à présent, pas une seule seconde il n’avait regretté sa décision.

Alors que la douleur le rongea et qu’il sombrait peu à peu dans la folie, son aîné, Kyrios, avait voulu mettre un terme à sa vie en pénétrant dans le monde des Songes d’un démon d’un autre temps : Tourment ! Un démon si puissant qu’il avait été banni de la Terre Sacrée par les dieux eux-mêmes. Byron et Araknès, que bien des choses opposaient depuis des siècles, s’étaient mis d’accord sur ce point. C’était dire combien ces créatures étaient redoutables ! Elles l’étaient tant, que personne ne pouvait pénétrer dans leurs Songes. Sauf à y être invité..., ce que Tourment avait fait avec lui, désireux de s’amuser à torturer un Gardien. Un immortel.

Tourment tapota ses lèvres de son index griffu.

– Je me demande sans cesse si je ne me serais pas plus amusé avec ton frère.

Il fit mine de réfléchir et fit claquer sa langue.

– Probablement pas, en fin de compte. Ton frère était déjà à moitié mort. D’un point de vue psychologique, cela va sans dire. Alors que toi, dit-il en braquant sur lui un regard noir emplis de malveillance, tu étais débordant d’énergie et si plein de vie. À choisir entre vous, c’était toi ou le petit dernier de la famille. Comment s’appelle-t-il déjà ? Ah oui, Alexios !

À l’idée qu’il puisse faire du mal à l’un de ses trois frères, Réhios sentit une bouffée de rage l’envahir.

Tourment haussa les épaules.

– Bon, ne faisons pas le difficile, hein ? Je t’ai eu, toi. J’en suis déjà très satisfait. Qu’aurais-je fait de ton moribond de frère ? ajouta-t-il en glissant à nouveau ses doigts dans sa chevelure. Tu sais, tu as une chance inouïe que je t’aie laissé entrer dans mes songes. Ce n’est pas donné à



tout le monde. Je suis plutôt sélectif quant aux invitations. Tu es ce que l'on peut qualifier de "privilegié".

Le monde des Songes était un monde aussi infini que l'éternité, à mi-chemin entre le sommeil et la réalité. Pour chaque être il existait une porte qui donnait sur un monde qui lui était propre. Bien des choses y étaient différentes. À commencer par le temps. Mais tout ce que le corps subissait dans ce monde se répercutait sur celui resté sur Terre.

Fort heureusement, en ce qui concernait Réhios, aucun de ses proches ne pouvait voir les maltraitements sur son corps grâce au sortilège jeté par Byron. Réhios avait pressenti que Kyrios allait commettre l'irréparable. C'était comme s'il avait su que son frère – dont les actes étaient devenus plus périlleux et insensés avec les années – allait se rendre dans le monde des Songes et commettre cette folie. Réhios s'était alors empressé de contacter Byron afin de lui transmettre sa requête.

– Si je devais être prisonnier de ce monde, veuillez à ce que nul ne voie les effets sur mon corps, je vous en prie ! avait-il demandé.

Le dieu de la lumière, celui que tous les Gardiens considéraient comme leur grand-père, avait tristement opiné, ne tentant pas de l'en dissuader. Il savait qu'il n'y avait guère d'autre solution pour ramener Kyrios à la raison. Seul le sacrifice d'un des siens pourrait produire un électrochoc suffisamment important pour le sortir de son enfer. Réhios avait tout misé sur cette ultime tentative qui allait probablement lui coûter la vie. Mais il n'en pouvait plus. Chaque jour, durant des décennies, il avait vu son frère sombrer plus profondément. Chaque jour, il l'avait vu dépérir davantage, jusqu'à atteindre le seuil critique de la tentative de suicide. Mais un immortel ne pouvait se donner la mort lui-même. En voulant se rendre dans le monde des songes du démon, Kyrios savait pertinemment qu'il n'en reviendrait pas et c'était bien là ce qu'il avait escompté. Alors, Réhios avait fait la dernière chose qui pouvait encore sauver son frère. Il avait pris sa place après lui avoir demandé, comme dernière volonté, de vivre et de poursuivre leur lutte. Il savait que Byron serait là pour son aîné, ainsi que pour toute leur famille. Quant à lui, il avait pensé mourir rapidement en venant ici. Mais le démon en avait jugé autrement. Voilà comment il s'était retrouvé en ces lieux, prisonnier de cet endroit maudit ! Mais il ne regrettait rien. Oh non, ça, jamais ! Même lorsque sa gorge saignait de ses cris de douleur.

Tourment se pencha vers lui et lui tapota la joue, comme il l'aurait fait pour féliciter un chien.

Réhios voulut lui cracher au visage, mais le démon avait anticipé son geste et, d'un sortilège, lui cousit les lèvres. Au sens propre du terme : une aiguille transperça la chair de sa bouche ! Serrant les mâchoires, il



tenta de rester impassible, peu désireux d'éveiller le moindre soupçon de satisfaction chez le démon.

Lorsque ce monstre eut fini son œuvre, Réhios darda sur lui un regard mauvais. Soudain, une vive brûlure envahit sa bouche, tel de l'acide. La douleur fut terrible, lui arrachant des grognements. Il ne voyait plus rien. Il percevait juste la voix de son tortionnaire à travers les pulsions de son cœur qui battaient à ses oreilles.

— Je te conseille de déglutir, comprit-il.

N'ayant guère d'autre choix, Réhios s'exécuta.

Mourir eût été préférable. L'acide le rongea de l'intérieur, brûlant sa chair et dévorant ses tissus. Il rejeta la tête en arrière, se débattant contre les chaînes qui le retenaient, son corps se contorsionnant dans tous les sens.

Les vagues de souffrance perdurèrent, encore et encore, jusqu'à faiblir, devenant l'écho de son propre souffle. Sa tête retomba, son corps devenant pouppée de chiffon.

— Tu sais, je dois te dire que tu as de fortes tendances à l'autoflagellation, dit Tourment qui se complaisait visiblement dans le rôle de psychologue. Il paraît que cela remonte à certains troubles de l'enfance. Veux-tu qu'on en parle ? Je suis ouvert à toute psychanalyse. Je trouve les déséquilibrés mentaux passionnants.

Réhios releva la tête et le foudroya du regard.

— Non ? s'enquit faussement le démon. Bon, comme tu veux ! Moi qui me proposais d'être une oreille attentive...

Il balaya cette proposition de la main et sourit, ses crocs nettement visibles. Ses canines et ses longues griffes crochues étaient les seuls détails l'apparentant réellement à un démon, ainsi que son regard noir où brillait une cruauté infinie.

— Mais ce n'est pas pour ça que je suis venu te voir, fit Tourment. Figure-toi que j'ai une proposition on ne peut plus sérieuse à te faire.

Réhios, dont la haine ne le quittait pas un seul instant, se fit plus attentif. Était-ce là encore un de ses petits jeux pervers ? Une nouvelle forme de torture ?

Au fil des ans, Réhios avait appris à se méfier des changements comportementaux du démon. Celui-ci déployait des trésors d'ingéniosité pour lui arracher des hurlements de douleur. Son encyclopédie personnelle regorgeait de supplices toujours plus ardues et extrêmes. Et ce bouquin existait vraiment ! Tourment tenait bel et bien un ouvrage dans lequel il relatait chacune des atrocités qu'il commettait sur ses victimes. Il y griffonnait une représentation, puis y attribuait une note en fonction du plaisir qu'il avait éprouvé, indiquant également le degré de



douleur de la torture dispensée. Chaque semaine, il entamait une nouvelle expérimentation, faisant de Réhios son cobaye préféré. C'est ainsi que le démon l'appelait chaque fois qu'une de ses expériences était couronnée de succès. Et il y en avait beaucoup ! Pour que Tourment valide l'une d'elles, celle-ci devait atteindre un palier minimum sur l'échelle de la douleur. À lui seul, Réhios était le sujet à l'origine de plus de la moitié des chapitres de ce maudit livre...

– Cette proposition est à ton avantage, je dois bien l'admettre.

Réhios aurait aimé pouvoir lever les yeux au ciel, mais ses paupières n'étaient pas encore complètement cicatrisées. Tourment s'était amusé à les lacérer avec une pointe enflammée. Elles étaient encore bien trop enflées pour qu'il parvienne à les bouger librement.

– Tu as bien plus à y gagner que moi, ajouta-t-il.

*Mais oui, c'est cela, comme si ce monstre était du genre à pactiser à perte !*

Si Tourment lui proposait un marché, c'était qu'il avait beaucoup à y gagner et lui, pauvre victime, fort à perdre. Restait à savoir ce qu'il attendait de lui exactement. Quoi que cela fût, Réhios s'appropriait à le refuser avec toute la délicatesse de son langage châtié.

– Attends de savoir de quoi il s'agit, glissa sournoisement le démon.

*Et merde, mes protections !*

Réhios se concentra et redressa ses barrières mentales. Ses pensées étaient la seule chose qu'il possédait encore en ce monde. Il y tenait plus que tout.

– Bon, ce monologue me fatigue, soupira Tourment.

D'un moulinet de la main, il fit disparaître l'épais fil qui maintenait les lèvres de Réhios fermées.

Bien que le brûlant comme la lave d'un volcan, le Gardien sentit sa gorge à nouveau à même de produire des sons. Néanmoins, il n'en fit pas usage de suite. Un silence s'installa.

Finalement, Tourment soupira et prit un air las, teinté de regrets.

– Tu sais, j'ai passé de vrais bons moments avec toi. On s'est tout de même bien amusés ensemble.

*Oh, bien sûr, à n'en pas douter !* pensa discrètement Réhios.

Comme la fois où il lui avait enfoncé un tisonnier brûlant dans chacune des jointures de son anatomie, ou encore, la fois où il l'avait lentement dépecé avec son poignard... Sa peau avait mis des semaines à se reconstruire entièrement. Et pendant tout ce temps, Tourment n'avait pas manqué d'exploiter, pour ses expériences personnelles, sa nouvelle apparence de créature décharnée, lui témoignant toute sa monstrueuse ingéniosité. Jamais Réhios n'aurait pu penser qu'une telle souffrance



existait ! Pourtant, chaque jour, le démon se surpassait, faisant passer le calvaire de la veille pour un léger tiraillement. Ces souvenirs resteraient gravés à tout jamais dans sa mémoire. Comme tous les autres, en fait. Impossible de sortir indemne de cet enfer après avoir été torturé durant des années. Mais en sortirait-il un jour ?

Réhios renifla. Certainement pas.

— Ça va me manquer, fit le démon, simulant la tristesse.

Son regard trahissait tout son machiavélisme et son désir de manipulation.

— Qu'est-ce tu racontes ? demanda faiblement Réhios.

— Je m'apprête à te proposer un marché visant à mettre un terme à tout ça. Intéressé ?

— Non ! répondit aussitôt Réhios avec dégoût.

Il ne voulait passer aucun marché avec ce monstre. La torture avait détruit bien des choses dans son cœur et dans son âme, mais certainement pas sa raison. Du moins, pas entièrement. Il lui en restait suffisamment pour savoir que rien de bon ne pouvait venir de cet être immonde. Qu'il aille donc pourrir dans les entrailles de l'enfer avec sa maudite proposition !

— Tu vois, en temps normal je n'aurais peut-être pas insisté, alors même que ce marché est dans ton intérêt, mais j'ai décidé d'être particulièrement magnanime et bon avec toi, aujourd'hui.

Sa bonté ? Non, merci ! La dernière fois qu'il avait été « bon » avec lui, comme il le disait, Réhios avait passé plusieurs heures suspendu au-dessus d'une montagne de flammes.

— Tu vas réaliser que tu n'as guère vraiment le choix, ajouta le démon.

Voilà qui paraissait déjà un peu plus plausible ! Réhios avait été privé de bien des formes de liberté, depuis son arrivée ici, et Tourment n'était pas du genre à faire grâce. Pourquoi aurait-il soudainement fait preuve de clémence ?

— Que dirais-tu si je te rendais ta liberté ?

Réhios crut d'abord avoir mal compris, puis songea qu'il s'agissait là d'un nouveau tour diabolique. Mais, en croisant le regard sombre du démon, il réalisa que celui-ci était sérieux.

Quoi ?! Vraiment ?! Tourment avait finalement décidé de mettre un terme à sa vie et de le libérer ainsi de ce supplice infernal ?

— Mais non, je ne vais pas te tuer, imbécile !

Réhios avait été tellement surpris qu'une fois encore il avait laissé ses pensées à découvert. Il se rembrunit et se protégea à nouveau. Il ne fallait pas rêver ! Tourment ne l'éliminerait pas. Réhios était un immortel et, à ce titre, le meilleur jouet dont un démon pût rêver.



Tourment, comme son nom l'indiquait, se nourrissait des tortures psychologiques et physiques qu'il administrait à ses victimes. D'après le constat que Réhios avait pu en faire, ce démon avait une légère préférence pour tout ce qui touchait à la douleur corporelle et la lente agonie qui en découlait. S'il ne le tuait pas, de quelle manière comptait-il le libérer exactement ?

Un infime espoir germa en lui. Le démon comptait-il réellement le soustraire à son emprise ?

*Ne sois pas si stupide ! se morigéna-t-il.*

Tourment était un démon. Et avec les démons, il y avait toujours un prix à payer ! Et ce dernier était d'autant plus élevé que le démon était intelligent. Malgré toute la haine viscérale que Réhios ressentait à l'égard de son tortionnaire, il ne pouvait le qualifier de stupide. Le prix qu'il allait lui demander serait donc bien au-delà de tout ce qu'il pouvait imaginer.

– Pourquoi voudrais-tu que je t'élimine alors que, grâce à toi, ces dernières années sont passées aussi vite qu'un souffle d'air, fit Tourment qui, pour la première fois, paraissait plus sincère que jamais.

Ça, au moins, Réhios n'en doutait pas. Il avait été une distraction essentielle pour le démon.

Désireux de délier quelque peu ses muscles endoloris par sa position plus qu'inconfortable, Réhios bougea légèrement. Il étouffa un gémissement de douleur en sentant ses menottes mordre plus profondément sa chair, car il était suspendu par les bras, les fers en forme de gueules acérées étaient refermés sur ses poignets meurtris par les crocs ; ses plaies se rouvrirent. Le sang s'écoula à nouveau, glissant sur ses côtes nues, puis sur ses jambes avant de goutter sur le sol. Des élans de douleur se répandirent dans tout son corps.

Tourment avait mis, une fois de plus, la barre très haut. Il avait veillé à ce que Réhios n'ait plus une seule partie de son corps indemne et cela comprenait également ses organes internes.

– Preuve de ma bonne volonté, dit Tourment en claquant des doigts.

Aussitôt les chaînes disparurent et Réhios s'écroula sur le sol, incapable de prévenir sa chute ; ses jambes ne purent le retenir. Il s'écrasa face contre terre tel un vieux chiffon. Son corps ne lui appartenait plus.

Il entendit le démon se déplacer. Au prix d'un effort incommensurable, il parvint à relever la tête. Tourment était agenouillé devant lui, le surplombant de toute sa noirceur et le toisant comme un misérable insecte. Il plongea une main dans la poche intérieure de sa veste impeccable et en sortit un mouchoir en soie rouge.

– Tiens, essuie-moi tout ce sang !



– Plutôt crever ! rétorqua Réhios en crachant du sang.

Tourment balança sa tête en arrière et partit d'un éclat de rire qui résonna à travers l'immensité de son monde lugubre.

– Ah, mon cher petit Gardien ! J'ai toujours aimé ta témérité et ton sens de la repartie. Même dans les pires situations, tu n'en démords pas, hein ?

Il se redressa.

– Voilà ce que je te propose. Je te laisse libre de quitter mon monde des songes et de retourner à ton existence de Gardien actif, défenseur de la veuve et de l'orphelin, en échange d'un tout petit tribut. Pas grand-chose, à vrai dire, à côté de ce que je t'offre.

Réhios parvint à ébaucher un rictus moqueur et répliqua :

– Inutile de perdre ton temps, démon ! Tu peux déjà reprendre tes activités de torture à mon égard. Je refuse ton marché.

Contre toute attente, Tourment lui décocha un sourire carnassier, empreint d'une confiance absolue.

– À vrai dire, je pense que tu vas réviser ton jugement après ce que je vais faire. Réhios serra les poings et tenta de prendre appui sur ses genoux et ses mains. Ses muscles se mirent à trembler.

Le démon fit apparaître un poignard dans sa main.

*Et voilà !* songea Réhios tandis que Tourment se penchait vers lui. *L'heure de ton nouveau calvaire est sur le point de débiter.*

Mais, à la place, le démon se contenta de frotter la pointe de la lame dans son sang, puis se redressa avant d'entailler la paume de sa main et de refermer son poing, laissant le mélange de liquide rouge s'égoutter vers le sol.

Réhios tiqua. Ce n'était pas tous les jours qu'il avait l'occasion de voir un démon saigner ni même de pratiquer cette cérémonie. En principe, lorsque ceux-ci étaient mortellement blessés, ils disparaissaient dans une explosion de poussière. Mais, en même temps, il n'avait jamais rencontré un démon de la catégorie de Tourment par le passé.

– Tu sais ce que je fais, n'est-ce pas ? demanda ce dernier d'une voix pleine d'arrogance. Tant que nos sangs sont mêlés, je ne peux te mentir sans me trahir.

Le démon disait vrai. Tant que sa plaie restait ouverte, il ne pouvait lui mentir. Un seul mensonge et son sang virait au noir. Sa couleur d'origine. Seul le mélange du sang d'un être au cœur pur pouvait permettre un tel sortilège sur un démon. Mais pourquoi ? Ce marché revêtait-il une telle importance ?

– Alors, écoute bien ce que j'ai à te dire, Gardien ! Si tu ne retournes pas parmi les tiens, tes frères mourront lors d'un événement majeur de





l'histoire. Seule ta présence pourra les sauver et prolonger leur vie. Sans toi, ils sont tous fichus. Et si un seul des Gardiens venait à périr, tu sais comme moi que ce serait la fin de votre Ordre. Comme les pions d'un échiquier, vous seriez tous amenés à tomber et le Mal, à triompher.

L'angoisse étreignit le cœur de Réhios. Ses frères...

– Le Mal triomphant, cela devrait te réjouir, non ? lança Réhios, amer.

– En théorie, oui ! répondit le démon. Hélas, prisonnier de ce monde, je n'en ferai pas partie !

Réhios l'observa par-dessous ses paupières enflées. Il n'était pas dupe. Tourment avait grandement à y gagner en agissant ainsi. Même s'il ignorait encore par quel moyen...

Quant à lui, avait-il le choix ? Ses frères étaient en danger. Et avec eux, le reste du monde.

Ce fut donc la mort dans l'âme qu'il répondit :

– Qu'attends-tu de moi en échange ?

Le sourire du démon s'élargit.



En nage, Réhios se redressa brusquement dans son lit. Il passa une main dans ses cheveux humides. Pourquoi persistait-il à se reposer alors que ce maudit cauchemar revenait hanter ses nuits depuis des siècles ?

Poussant un profond soupir de frustration, il s'assit au bord du lit. À peine se leva-t-il qu'il entendit de légers couinements. Il se tourna et vit son ami aux airs de lémurien, dont les yeux étaient encore tout ensommeillés, le regarder curieusement.

– Repose-toi encore ! J'ai un travail à faire en ville.

Le petit mammifère ne se le fit pas répéter deux fois. Il reposa la tête dans son nid et se rendormit aussitôt, ses petits ronflements s'élevant dans les airs. Réhios se sentit attendri. Cette petite boule de poils était la seule à parvenir à lui arracher un sourire.

Bob était un maki qu'il avait sauvé alors qu'il n'était encore tout jeune. Depuis ce jour, le lémurien aux grands yeux ronds orangés ne l'avait plus jamais quitté. Au désespoir de plusieurs membres de sa famille, Réhios avait décidé de le nommer Bob, alors même qu'il s'agissait d'une femelle.

Seulement vêtu de son boxer, le Gardien se dirigea vers les cascades d'eau pour prendre une douche revigorante avant de retourner en France.





## II

– **O**h, les filles, alerte orange à douze heures ! s'exclama Corinne. Ses deux amies suivirent son regard. Un homme d'une trentaine d'années, au physique assez agréable, se tenait près du bar, en pleine conversation avec cinq autres personnes.

– Hum, es-tu certaine de ne pas surévaluer la marchandise ? demanda Soteria en faisant une moue dubitative.

Corinne haussa les épaules.

– Disons qu'il n'est pas mal, jugea-t-elle en prenant son verre. Plutôt bel homme, propre sur lui et sain de corps et d'esprit, à première vue.

Elle prit une gorgée de son cocktail agréablement fruité et délicieusement sucré. Corinne en aurait presque oublié l'alcool que ce dernier contenait. Assise autour d'une table ronde, elle profitait de l'ambiance rythmée de ce bar situé en plein cœur de Montpellier, aux côtés de ses deux amies. Ce soir, elles fêtaient leur nouvelle colocation. Soteria s'était installée depuis peu dans l'appartement qu'Isabelle et elle partageaient.

– Au moins, il est à ta taille, celui-ci, fit remarquer cette dernière en lui jetant un regard amusé.

Corinne lui tira la langue. Difficile d'oublier l'énergumène de la semaine passée qui l'avait abordée avec un aplomb des plus burlesques. Du haut de son mètre soixante, légèrement dégarni et frisant la cinquantaine, l'inconnu avait jeté son dévolu sur elle, armé d'une arrogance démesurée.

– L'apparence physique seule ne suffit pas, les admonesta gentiment Isabelle.

– Pour se mettre en ménage, certes ! l'approuva Corinne en sirotant tranquillement son verre. Mais, pour le coup d'un soir, y a plutôt intérêt ! Ou alors, c'est qu'il y a eu excès de breuvages alcoolisés.

– Sacrés excès, dans le cadre de notre ami ! pouffa Soteria.

Corinne et elle éclatèrent de rire sous le regard atterré d'Isabelle.

– Il faut avouer que, concernant notre Don Juan à demi chauve et au ventre bedonnant, précisa Soteria, on ne rirait pas à ses dépens s'il n'avait pas fait preuve d'un ego écrasant.

Isabelle et Corinne avaient fait la rencontre de Soteria au cours du voyage en Grèce d'Iryana. Le courant était immédiatement passé entre elles. Si bien que, lorsqu'Iryana avait déménagé pour vivre avec son époux, quelques semaines plus tôt, Isabelle et Corinne avaient tout naturellement proposé à leur nouvelle amie d'emménager avec elles.



– Non, mais sans rire ! renchérit Corinne. À l’écouter, j’avais une chance inouïe qu’il daigne m’accorder son attention.

Isabelle esquissa une grimace.

– C’est vrai qu’il était un peu particulier, celui-là, reconnut-elle.

– Un peu ?! Je te trouve gentille, rétorqua Soteria.

Corinne rejeta son abondante chevelure en arrière.

– J’exècre ce comportement chez un mec au corps d’Apollon, alors un vieux nain de jardin qui applique une lotion anti chute de cheveux sur son crâne...

– Plus un ! l’approuva Soteria. Je déteste les hommes arrogants.

Isabelle se tourna vers Corinne et plissa les yeux.

– Dis donc, toi ! Je croyais que tu adorais Alexios ? Pourtant, il est bouffi d’arrogance, selon Iryana.

Corinne fit non de la tête.

– Pas d’arrogance. D’assurance ! corrigea-t-elle.

Soteria, dont les cheveux de feu resplendissaient sous les lumières d’ambiance, assistait à leur échange, amusée et attentive.

– Mouais..., fit Isabelle, sceptique.

Corinne sourit. Alexios était le grand spécialiste de la mythologie et, depuis peu, le mari d’Iryana, ce qui avait impliqué son déménagement. Le départ de la jeune femme que Corinne et Isabelle considéraient toutes deux comme leur petite sœur les avait comblées de joie et de tristesse. Heureusement, elles savaient que celle-ci leur rendrait bon nombre de visites, une fois que la jeune professeure et son époux seraient rentrés de leur lune de miel prolongée.

– Puis, entre nous, ajouta Corinne sur le ton de la confidence, quand bien même il serait arrogant, il serait tout excusé.

– Ah bon ? Et pourquoi cela ? s’enquit Isabelle, curieuse d’en connaître la raison.

Corinne lui adressa un sourire diabolique par-dessus l’arc de cercle de son verre.

– Parce qu’il est diablement sexy ! répondit-elle comme s’il s’agissait là d’une évidence.

Soteria éclata de rire.

Isabelle leva les yeux au ciel

– Tu es irrécupérable ! s’exclama cette dernière.

– Moi, je pense qu’il s’agit d’un argument recevable, l’approuva Soteria qui n’avait encore rencontré ni Alexios ni Iryana.

– Moi qui espérais trouver du soutien avec ta maturité et ainsi atténuer la folie de Corinne, c’est raté, déplora leur amie aux cheveux châtain.



Isabelle avait toujours été d'un tempérament calme. Autrefois timide, elle avait pris de l'assurance en prenant la succession de son mentor à la tête du département archéologique de la faculté de Montpellier.

– Oh, allez, ne te bile pas ! fit Corinne à l'adresse de son amie. Elle est tout de même beaucoup plus posée que je ne le serai jamais.

Soteria et elle échangèrent un regard entendu et rirent sous cape.

Soteria était une jeune femme de vingt-trois ans dont Corinne et Isabelle avaient fait la connaissance à la faculté. Nouvelle étudiante sur le campus, elle était ce qu'on pouvait qualifier de « petit génie de l'informatique » et surdouée de la mécanique et des diverses technologies. Corinne n'avait toujours pas retenu le nombre exact de masters qu'elle préparait. Son emploi du temps avait été expressément aménagé par le rectorat afin qu'elle puisse suivre l'ensemble de ces cursus.

– Bon, et du coup, tu vas aller le voir ? lui demanda Soteria.

– Qui donc ?

– Le gars, là-bas, fit-elle en désignant du menton l'homme près du bar. Corinne le regarda comme si elle réfléchissait au sujet.

– Non, je n'attaque le gibier qu'à partir de l'alerte rouge, désormais.

Ce code couleur, établi par Corinne elle-même, avait permis aux trois amies de cataloguer les hommes intéressants. En réalité, Corinne avait bien souvent été la seule à jouer à ce jeu, Isabelle étant alors trop timide. Quant à Iryana, elle ne s'était jamais rendu compte de l'existence des hommes autour d'elle, ne vivant que pour ses recherches. Jusqu'à sa rencontre avec Alexios...

Heureusement, Soteria, alias « la petite geek surdouée », comme Corinne aimait l'appeler, jouait le jeu ! Ses longs cheveux de feu cascadaient sur ses épaules graciles. Menue, mais possédant des formes harmonieuses, elle mesurait environ un mètre soixante-cinq. Soteria avait de magnifiques yeux verts aux longs cils recourbés. Sa peau, délicatement rosée, rehaussait encore la beauté de sa chevelure. Corinne n'avait jamais vu de tels cheveux. Naturellement ondulés et colorés, ils resplendissaient de différentes teintes auburn et étaient parsemés de mèches semblables à un dégradé de feu.

La première fois que Corinne avait rencontré la jeune femme, elle avait trouvé ses cheveux tellement magnifiques qu'elle lui avait aussitôt demandé l'adresse de son coiffeur. Cela, avant d'apprendre, dépitée, qu'ils étaient naturellement de ces dégradés de couleurs. C'était d'ailleurs ce même sujet qui leur avait fait engager la conversation.

Depuis, une sincère amitié était née entre elles trois. Corinne l'avait donc rapidement initiée à son système de notation du sexe opposé. Son



barème débutait avec la couleur jaune, pour désigner un « petit quelque chose », comme elle aimait l'appeler chez un homme. Venait ensuite la couleur orange pour qualifier un type plutôt attirant dans l'ensemble, et enfin, le rouge.

Isabelle haussa un sourcil.

– Tu as revu tes exigences à la hausse ?

Corinne adopta une mine théâtrale et poussa un soupir à fendre l'âme.

– Que veux-tu, depuis que j'ai vu qu'il existait des Adonis comme Alexios, j'ai créé une nouvelle catégorie.

– Laquelle ?

– « Alerte rouge fluo, hormones en folie, pincez-moi que je ne rêve pas » !

Soteria s'esclaffa.

– Tu n'as pas trouvé plus long ? lui reprocha Isabelle.

Corinne la regarda comme si elle avait totalement perdu l'esprit.

– Tu rigoles ou quoi ?! J'ai déjà dû le raccourcir.

– À supposer qu'un tel niveau de sex appeal existe, glissa Soteria en lui jetant un regard malicieux, tu devrais te méfier !

Tout en parlant, elle fit tourner les glaçons de son cocktail avec le petit parasol décoratif.

– Tu pourrais te laisser passer la bague au doigt, précisa-t-elle.

Corinne, que le mariage rebutait quelque peu, balaya cette hypothèse de la main.

– Pas de danger là-dessus !

Devant la mine sceptique de ses amies, elle ajouta, un sourire taquin aux lèvres :

– À moins que ce ne soit le dieu du sexe en personne !

Isabelle, dont le sourire éclairait son doux visage, leva une nouvelle fois les yeux au ciel et Soteria ne put retenir un second éclat de rire.

Corinne faisait partie de ces femmes que le mariage n'intéressait pas le moins du monde. Elle ne rêvait pas de tout ceci, pour la simple et bonne raison qu'elle ne croyait pas en l'amour éternel. Puis, elle aimait trop s'amuser et être libre pour se passer la corde au cou et devenir « l'esclave » d'un homme. Passer son temps à ramasser ses chaussettes sales et lui faire la cuisine en espérant qu'il lui reste fidèle... ? Non merci !

– Mais soyons réalistes, fit-elle en adoptant une mine des plus sérieuses, un tel spécimen n'existe tout simplement pas. Le cas du mariage ne se présentera donc pas.

Elle leva son verre.

– Je vous propose de porter un toast. Il faut bien fêter la rencontre de notre équipe de choc.



– Avec toi, tout est prétexte à faire la fête, la taquina Isabelle en riant et en prenant son verre. Tu es une incorrigible fêtarde.

Corinne lui décocha un immense sourire, fière d'être reconnue comme telle.

– La vie est trop courte pour ne pas en profiter, se justifia-t-elle.

– Oui, enfin, je trouve qu'en ce moment on en profite un peu trop, quand même, la contra son amie.

– Deux fois par semaine, c'est le minimum syndical en période de vacances estivales.

Par le passé, Isabelle, Iryana et Corinne avaient pris l'habitude de passer une soirée par semaine ensemble, à l'extérieur, afin de sortir un peu du cadre des études. Rituel auquel Soteria avait immédiatement adhéré. Cinéma, restaurant, bar... Elles s'octroyaient toujours un moment entre amies. Il s'agissait d'instantanés précieux que les jeunes femmes tenaient à préserver.

– Tes minimums plafonnent haut, quand même, souligna Isabelle. Tu es au courant que j'ai un travail monstrueux qui m'attend ? Je te rappelle que j'ai tout un département à gérer.

Leur doctorat en poche, Isabelle et elle avaient bon nombre de cours à préparer pour l'année à venir. Elles n'avaient donc pas le loisir de partir en vacances cette année. Iryana avait la chance d'avoir épousé LE spécialiste dans son domaine. Il avait certainement tous les cours possibles et imaginables sur le sujet.

– Oui, mais ne t'en fais pas ! la rassura Corinne. Tes collègues sont grands. Ils arriveront à se débrouiller sans toi si tu te pointes avec la gueule de bois une ou deux fois. Et puis, tu es la responsable, à présent, alors, si tu ne peux pas jouir d'une certaine liberté...

Grands, les autres professeurs et chercheurs l'étaient indubitablement. Ils étaient pour la plupart au moins deux fois plus âgés qu'elle. Isabelle était – et de loin – la plus jeune dans son domaine et occupait le poste de directrice des recherches archéologiques.

– Parlons-en, justement ! Je suis censée donner l'exemple. Et tu ferais mieux d'en faire autant, car tu es en passe d'obtenir toi-même ce poste dans ta spécialité.

Soteria se tourna vers Corinne, les yeux ronds.

– Tu vas devenir la responsable du cursus anthropologie ? s'enquit-elle.

Corinne lui décocha un sourire immense. Elle avait appris la nouvelle un peu plus tôt dans la journée. Son mentor avait décidé de prendre sa retraite. Elle ne s'était néanmoins pas attendue à être nommée elle-même



à ce poste. Ils étaient plusieurs dizaines de spécialistes dans le département à être expérimentés et à désirer ardemment cette fonction.

– Le rectorat a dit ne jamais avoir vu une aussi jeune génération de hauts spécialistes réunis sur un même campus.

En effet, entre Alexios, qui avait demandé un poste dans cette faculté pour travailler aux côtés de son épouse – ce que la région s’était empressée d’accepter –, Isabelle et Corinne, ils formeraient bientôt le groupe de responsables de départements le plus jeune de l’histoire.

Soteria la félicita vivement.

– Ça va être super ! Et attends donc qu’Iryana revienne de sa lune de miel, ajouta Corinne. On pourra enfin te la présenter.

Soteria hocha la tête.

– Je dois dire que vous m’avez tant parlé d’elle que j’ai le sentiment de la connaître. J’ai vraiment hâte de la rencontrer.

– Tu vas l’adorer, avança Isabelle.

– Oui ! approuva Corinne. Il est difficile de ne pas l’aimer, de toute manière.

La nostalgie l’envahit. Elle soupira et fit une moue boudeuse.

– Oh, Corinne, ne fais pas cette tête ! lui dit gentiment Isabelle. On la revoit bientôt. Je comprends qu’elle te manque. À moi aussi. Mais dis-toi qu’elle est heureuse et qu’on va très vite la retrouver.

– Je ne peux pas m’empêcher d’être triste..., avoua Corinne doucement.

Isabelle posa une main réconfortante sur son épaule.

– Ce n’est pas comme si elle partait défi...

– ... quand je pense qu’elle est sur une plage de sable fin, sous les palmiers, à siroter de merveilleux cocktails, fit Corinne au même moment.

Isabelle sursauta. Soteria eut un nouveau fou rire.

– Tu es insupportable ! lui lança l’archéologue.

– Si tu savais comme je me verrais parfaitement bien dans un transat, allongée devant la mer avec une vue imprenable sur un lagon à l’eau cristalline, soupira Corinne.

Elle secoua la tête et leva son verre.

– Bon, je vous propose donc de porter un toast. À notre super collocation ! À notre nouvelle amitié ! Et... à une pêche fructueuse de beaux mâles célibataires !

Elles trinquèrent joyeusement sous les regards amusés de plusieurs spectateurs. Parmi eux, « l’alerte orange ». Vêtu d’un pantalon de costume noir et d’une belle chemise blanche, l’homme que Corinne avait





qualifié de charmant un peu plus tôt leva son verre vers elle, lui adressant un regard charmeur. Elle lui renvoya son sourire et termina son cocktail.

– Ah, il semblerait qu’il t’ait repérée ! lança Soteria qui ne cessait de sourire.

– En même temps, ajouta Isabelle, il est impossible de ne pas la voir quand elle est dans les parages. De plus, Corinne et la discrétion sont deux mots parfaitement incompatibles. Elle en ignore même le sens.

Corinne, qui suivait des yeux l’inconnu qui venait dans sa direction, se tourna vers Isabelle, dont les yeux pétillaient d’amusement, et lui adressa un sourire malicieux. Malgré ses remontrances, Corinne savait que son amie adorait son caractère quelque peu extraverti. Quand elle n’en était pas la cible...

Isabelle et elle étaient amies depuis leur première année de lycée. Corinne s’était immédiatement liée à la jeune fille d’une timidité presque malade. Leur amitié en avait d’ailleurs surpris plus d’un à l’école. Elles étaient aussi différentes que le jour et la nuit. Seule leur passion commune pour les études était identique.

L’homme s’arrêta à leur table. Corinne lui sourit.

– Mesdemoiselles ! les salua-t-il poliment avant de river son regard au sien. Pourrais-je vous inviter à boire un verre au bar ?

Il lui offrit sa main.

Corinne plissa les yeux.

– Cocktail maison ? s’enquit-elle.

– Ce qui vous plaira, répondit-il, charmeur.

Elle prit la main offerte et se leva.

– Je croyais que les alertes « orange » n’étaient plus dans la course, glissa discrètement Soteria.

– Juste pour boire un verre et échanger quelques mots, je veux bien le mettre sur la ligne de départ, répliqua-telle à voix basse avant de suivre l’inconnu.

Alors qu’elle s’éloignait de ses amies, Corinne leur lança, par signes et murmures :

– Je reviens dans vingt minutes.

Seules ses lèvres avaient bougé, mais les deux jeunes femmes l’avaient certainement comprise, car elles hochèrent la tête, visiblement amusées.

L’homme l’escorta jusqu’au bar et lui offrit le fameux cocktail, l’imitant dans son choix.

– Je suis chanceux. Beaucoup d’hommes m’envient ce soir, fit l’homme en jetant un coup d’œil aux alentours.

Il est vrai que bon nombre d’hommes présents dans la salle s’étaient retournés sur son passage. Grande blonde aux formes harmonieuses, elle



ne passait généralement pas inaperçue. Ce soir, elle avait revêtu un jean d'un bleu sombre, des talons rouge flamboyant assortis à un haut légèrement décolleté et à une parure d'imitation rubis. Ses cheveux étaient en partie relevés en un chignon qui laissait quelques mèches retomber sur ses épaules dénudées.

— Permettez-moi de vous dire que vous êtes d'une grande beauté, ajouta l'homme.

Corinne le remercia.

Ils trinquèrent ensemble et entamèrent la conversation. Cet homme avait une certaine éducation et sa conversation restait très agréable. En somme, idéal pour passer un peu de temps au bar.

L'avantage de cet endroit, c'était qu'il était généralement bien fréquenté. Les habitués étaient essentiellement des gens qui travaillaient non loin. Il y avait très peu d'étudiants, ce qui était un atout pour Isabelle. Pour sa part, ce critère n'entrait pas en ligne de compte. Après tout, il ne s'agissait pas de jeunes lycéens immatures qui allaient s'empressement poster tout ça sur les réseaux sociaux. Quoique... Elle grimaca et sourit intérieurement. Elle s'était tout de même retrouvée sur un site hébergeur de vidéos et de médias sociaux, quelques mois plus tôt, sous l'intitulé : « *la prof sexy d'anthropologie se déchaîne on the dance floor* », alors qu'elle n'était pas encore titularisée. C'était une de ses élèves qui s'était empressée de l'avertir le lendemain. Comment avait-elle réagi ? Elle avait éclaté de rire. À la surprise de l'étudiante. Un peu plus tard, lorsqu'elle avait montré la vidéo à Iryana et Isabelle, l'une avait écarquillé les yeux, bouche bée, et l'autre avait manqué de s'étouffer, certaine qu'elle allait être renvoyée. Naturellement, la vidéo n'avait pas manqué de faire le tour de la faculté, arrivant jusqu'au bureau de son mentor dont l'âge ne semblait pouvoir être déterminé que par l'utilisation du carbone 14. Corinne s'était amusée à imaginer la réaction du vieil homme. Lui et son mode de pensée quelque peu archaïque avaient dû être chamboulés.

Les minutes s'écoulaient et Corinne devait bien admettre que l'homme qui l'avait invité à boire un verre était vraiment de bonne compagnie, mais elle savait déjà que les choses n'iraient guère plus loin que ce petit jeu de séduction. Elle aimait le flirt et, bien souvent, la situation en restait là. Rares étaient les fois où elle ne rentrait pas avec ses amies, car cela supposait toujours un minimum d'engagement. Parfois une nuit, parfois plus... Certaines de ses rencontres avaient attendu d'elle plus qu'elle n'était prête à offrir. Ce qui n'avait pas manqué d'engendrer quelques désaccords et mésententes. Corinne détestait cela par-dessus tout. « No prise de tête ! » voilà sa devise. Et ce soir, elle était venue pour passer une bonne soirée avec ses deux amies. Alors, à moins qu'elle ne



tombe sur *El Magnifico* beau gosse de la soirée, elle était bien décidée à retourner auprès des deux jeunes femmes.

Alors qu'une musique entraînante s'élevait dans les airs, Corinne bondit de son tabouret. Saisissant la main « d'alerte orange », elle l'entraîna sur la piste de danse. Surprise, elle découvrit que son cavalier savait aligner deux pas de danse.

Certes, il était très loin d'égaliser *Patrick Swayze*<sup>1</sup>, mais au moins ne restait-il pas accoudé au bar, un verre à la main.

Il s'approcha d'elle et la prit par la taille. Glissant les bras autour de son cou, Corinne accorda ses pas sur les siens et profita simplement du moment présent. Il ne l'emprisonnait pas et lui laissait une certaine liberté de mouvement, ce qu'elle appréciait.

Ils dansèrent un moment, puis, finalement, « alerte orange » lui demanda :

– Que diriez-vous de venir prendre un dernier verre chez moi ?

Son ton avait été calme, sans trop d'assurance ni de timidité.

Corinne pencha la tête sur le côté et ébaucha un sourire navré.

– Je suis désolée, mais j'ai d'autres engagements pour ce soir.

L'homme simula un air profondément blessé.

– Est-ce ma façon de danser qui m'a trahi ?

Elle secoua la tête en souriant.

Ils s'arrêtèrent de danser.

– Non, vous avez été très bien et j'ai passé un agréable moment en votre compagnie, mais mes amies et moi avons des projets pour la soirée.

Il regarda par-dessus son épaule en direction d'Isabelle et de Soteria et laissa ses bras retomber le long de son corps.

– Je suppose que je ne peux pas lutter, dit-il gentiment. Néanmoins, je serais sincèrement ravi de vous revoir. Je viens ici régulièrement.

Corinne fit un mouvement de la tête qui pouvait être interprété comme un « pourquoi pas ».

– Merci pour le verre !

– Passez une bonne soirée, mademoiselle !

Après un dernier sourire, il fit demi-tour et rejoignit les personnes avec qui il se trouvait en arrivant.

Corinne tourna la tête vers Isabelle et Soteria et indiqua la direction des toilettes. La première hocha la tête et la seconde lui fit un signe de la main. Corinne crut surprendre l'ombre d'une certaine agitation dans le

---

1 Patrick Swayze : acteur, danseur et chanteur américain. Il est notamment connu pour son rôle dans le film *Dirty Dancing*.



regard de la jeune femme aux cheveux de feu, mais, lorsque celle-ci lui sourit, elle pensa avoir rêvé.

Se frayant un chemin à travers les quelques danseurs qui se trémoussaient sur la piste, elle emprunta la direction opposée. C'était inhabituel qu'elle ressentit le besoin de s'y rendre. Elle doutait tellement de la propreté de ce genre de lieux qu'elle évitait d'y mettre les pieds.

Alors qu'elle longeait le couloir désert, une étrange et désagréable sensation la saisit. Des frissons remontèrent le long de son échine. Avait-elle attrapé froid ? En plein été ? Avec cette température ? Peu probable. Elle avait déjà ressenti ce genre de tremblements. Cela lui arrivait de temps à autre et elle mettait toujours ça sur le compte de la fatigue ou du froid. Isabelle avait probablement raison. Elle sortait peut-être un peu trop...

Poussant le battant de la porte, elle pénétra dans les toilettes pour femmes. Ce qu'elle vit la figea de stupeur. Trois hommes vêtus de noir encerclaient dans un recoin de la pièce une jeune femme recroquevillée sur elle-même. Corinne croisa son regard terrifié et suppliant.

Lorsque le grincement des gonds retentit, les trois agresseurs se tournèrent de concert vers elle. Leurs iris, aussi sombres que leurs cheveux et leurs vêtements, se braquèrent sur elle. Corinne déglutit. Elle était arrivée à point nommé. Ces trois-là s'apprétaient à abuser de leur victime !

*Bien ! Et tu comptes faire quoi exactement face à ces trois armoires à glace ?*

Leur botter les fesses ! En espérant que toutes ces années de kung-fu allaient lui être utiles. Mais peut-être l'idéal était-il d'abord de tenter de les faire fuir en les menaçant...

— Je vous conseille de dégager d'ici vite fait bien fait ! dit-elle en tentant de paraître aussi sûre d'elle que possible.

Un des malfaiteurs se pencha légèrement en avant. Il sembla à Corinne qu'il humait l'air. Avait-elle la berlué ?

L'homme au flair surdéveloppé tourna la tête vers ses compères, sourit, puis lui fit à nouveau face.

Corinne se pétrifia sur place. Ah non, cette fois, c'était sûr, elle avait abusé de l'alcool ou on lui avait mis des pilules hallucinogènes dans le verre ! Les trois hommes la regardaient, un sourire carnassier aux lèvres.

Corinne cligna plusieurs fois des yeux pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas, mais non ! Les longues canines semblables à des crocs dignes des plus grands films de vampires étaient toujours là.

— Euh, y'a une caméra cachée ou quoi ? lança-t-elle.



Pourtant, la peur qui se lisait sur le visage de la jeune femme accroupie paraissait bien réelle. À moins qu'elle ne soit une comédienne hors pair...

Lorsque l'un des hommes s'élança vers elle, Corinne raya définitivement cette option de la liste des possibilités. Elle bondit sur le côté pour éviter l'assaut. Relevant la tête, elle vit que les trois agresseurs se dirigeaient droit sur elle.

– Vous vous croyez dans *Underworld*<sup>2</sup>?

Les trois hommes ne réagirent pas le moins du monde. Elle poursuivit :

– Je vous avertis, je suis sixième *Chieh*<sup>3</sup> au kung-fu, mentit-elle.

En réalité, elle venait à peine de terminer sa troisième année. En d'autres termes, elle pouvait être qualifiée de « débutante avancée » et elle doutait fortement que cela suffise pour vaincre ces trois-là.

Désireuse de leur faire croire qu'elle disait vrai, elle enchaîna une série de mouvements de bras qui ressemblait davantage à un enchevêtrement désordonné qu'à du véritable kung-fu. Bon sang, si son instructeur la voyait... Elle serait bonne pour effectuer trois dizaines de pompes pour avoir ainsi sali l'image de cet art martial ancestral.

– Vous connaissez Jet Li ? demanda-t-elle en prenant une posture de combattante.

Devant le silence persistant des trois hommes qui continuaient d'avancer vers elle, elle ajouta :

– Bon OK, et Bruce Lee ?

Toujours aucune réaction.

– Dites-vous que c'est un amateur à côté de moi ! s'exclama-t-elle en sautillant sur place, ses poings brandis devant elle.

Alors là, c'étaient trois centaines de pompes et une dizaine de tours de piste qu'elle méritait pour avoir proféré de telles énormités ! D'autant que les trois hommes avançaient toujours sur elle, tels des prédateurs.

*Là, ma fille, tu es dans un sale pétrin !* songea-t-elle.

Et crier ne servirait à rien. Avec toute cette musique, personne ne l'entendrait. Quant à la jeune femme, qui était leur première victime, elle semblait paralysée, en état de choc, incapable d'esquisser le moindre geste. Corinne se demanda de quelle manière elle allait pouvoir se sortir de ce guépier. À part frapper dans le tas, en espérant faire mouche, elle ignorait par quel miracle elle pourrait repousser ces trois-là.

---

<sup>2</sup> *Underworld* : série de films fantastiques réalisés par Len Wiseman mettant en scène des vampires contre des loups-garous.

<sup>3</sup> Chieh : grade au kung-fu.



Soudain, alors que la situation semblait vraiment critique et qu'elle se trouvait acculée contre un mur, une masse informe surgit de nulle part et percuta les trois individus de plein fouet. Le choc fut terrible et fit trembler les murs. Les trois agresseurs allèrent s'encaster dans les parois carrelées.

Lorsque la forme ralentit sa course, Corinne eut le temps d'apercevoir une silhouette masculine massive. De larges épaules sous un débardeur moulant, une stature puissante haute de presque deux mètres et des cuisses en acier enfermées dans un treillis militaire. Le cliquetis de ses rangers résonna brièvement juste avant que l'homme ne se fonde à nouveau dans l'espace en se jetant sur les trois hommes qui s'étaient déjà redressés. Il était trop rapide ! Corinne parvenait à peine à suivre l'ombre que formait son corps.

Bientôt, le combat entre ces quatre êtres étranges s'intensifia et Corinne ne put qu'assister, impuissante, à cette scène qui dépassait la raison. Elle entendit des bruits de coups d'une violence inouïe, des os craquer et, parfois, elle apercevait un des agresseurs cloué au sol ou enfoncé dans le plafond. Le verre explosait autour d'elle et le béton volait en tous sens. Rapidement, les toilettes ne ressemblèrent plus qu'à un étroit champ de ruines.

Brusquement, toutes les cloisons des toilettes partirent en éclat. Corinne eut tout juste le temps d'apercevoir un des trois hommes les traverser une à une avant de se retrouver violemment stoppé par le mur, juste à côté d'elle. C'était l'agresseur qui l'avait renflée comme un animal !

En la voyant, il poussa un grognement sauvage. En un geste de réflexe, Corinne lui envoya son poing dans la figure. La mâchoire de l'individu craqua et sa tête alla heurter la paroi. Son épaule était démise en une fracture ouverte, son autre bras pendait lamentablement dans le vide et son genou se trouvait dans un axe tout à fait novateur pour la spécialiste en os qu'elle était.

Ébahie, Corinne vit alors l'impossible et l'inexplicable se produire. À une vitesse que la science ne pouvait expliquer, tout se remit en place dans une symphonie sinistre de craquements sonores.

La chose aux canines pointues tourna son visage vers elle et feula de rage.

– Mais qu'est-ce que c'est ça ?! s'exclama Corinne, les yeux ronds.

Il leva une main. Effarée et incapable d'esquisser le moindre geste, Corinne découvrit que les doigts de son adversaire s'étaient transformés en de longues griffes fourchues. Alors qu'il s'apprêtait à la lacérer, un de



ses acolytes lui atterrit dessus, avant de disparaître dans une explosion de poussière.

Corinne faillit s'étouffer.

*Qu'est-ce que... ? Comment... ?*

Le deuxième agresseur se releva aussitôt. L'espace d'un instant, Corinne fut incapable de bouger. Comment tout ceci pouvait-il être possible ? Elle était en pleine crise paranoïaque. Il n'y avait pas d'autre explication. Après tout, certaines substances avaient la réputation de générer des hallucinations vraiment insensées. Elle était pourtant certaine d'avoir senti la peau glaciale de l'homme qu'elle avait frappé...

Lorsque la créature se retrouva embrochée contre le mur, la poitrine transpercée par un couteau de commando, avant de se faire trancher la gorge et de partir en fumée, elle n'eut plus aucun doute. Elle avait perdu l'esprit.

Elle baissa les yeux sur le petit tas de cendres, puis promena son regard autour d'elle. Les trois créatures avaient disparu. Il ne restait qu'une pièce dévastée, une jeune femme apeurée et... un homme agenouillé devant cette dernière, une main sur son front.

Corinne ne prit pas le temps de réfléchir ni d'analyser la situation. Dévorée par le feu de l'adrénaline qui courait dans ses veines, elle bondit sur le dos de l'inconnu pour tenter de protéger la victime.

L'homme poussa un grognement étouffé et se releva. Ce bougre était vraiment grand !

*Et diablement costaud...*, se fit-elle la réflexion lorsqu'il la fit basculer en avant en la soulevant par les bras.

Ses pieds quittèrent le sol. Elle eut tout juste le temps d'apercevoir la pièce tourner autour d'elle, avant de sentir l'apesanteur la rattraper. Sans comprendre par quel miracle elle en était arrivée là, elle se retrouva plaquée contre le mur, une main énorme refermée sur sa gorge et un regard perçant, tel qu'elle n'en avait jamais vu, braqué sur elle.

Corinne se noya dans ces bijoux aussi bleus et envoûtants que des aigues-marines.







### III



*I fallait qu'elle soit là ! Au milieu des ennuis !* songea Réhios, agacé. Cette femme était une véritable source de problèmes. Depuis qu'elle était sous sa responsabilité, il ne se passait pas une seule journée sans qu'elle se retrouve liée, de près ou de loin, à une attaque de démons. Jusqu'à présent, Réhios était toujours parvenu à accomplir sa mission sans qu'elle assiste au moindre fait surnaturel. Sans même qu'elle s'aperçoive de sa présence. Même si, ces derniers temps, elle avait eu tendance à se rapprocher toujours plus près du danger. Presque aussitôt que ce dernier apparaissait, en fait. Mais, cette fois, les choses étaient différentes. Elle venait de se tenir aux premières loges, car il était arrivé trop tard. Ou c'était elle qui était arrivée trop tôt... Ce qui n'était pas exclu.

Réhios n'avait donc plus le choix. Il allait devoir lui effacer la mémoire au même titre que l'autre jeune femme, terrorisée, accroupie dans le recoin de la pièce.

Tandis qu'il maintenait une certaine pression sur celle qui était, à ses yeux, une catastrophe ambulante et la pire innocente qu'un Gardien pût imaginer, il tendit un bras vers l'humaine tétanisée et laissa son pouvoir gagner son esprit. Un mince filet de leur bleutée alla de sa main au front de l'innocente.

— Mais qu'est-ce que vous lui faites, espèce de dégénéré ? vociféra sa captive en se débattant de plus belle.

Réhios ne lui accorda pas un seul regard. Il savait que sa poigne, sans danger, suffirait à la maintenir immobile.

Alors qu'il poursuivait son entreprise d'effacement, il s'entendit qualifier de tous les noms d'oiseaux.

Lorsqu'il eut terminé, l'humaine ciblée par les démons se releva, le regard perdu dans le vague, encore sous hypnose. Réhios lui dit alors :

— Vous allez rejoindre vos amis. Vous vous sentirez bien et parfaitement détendue. Vous ne garderez de cette soirée que de bons souvenirs.

L'humaine hocha la tête et sortit.

— C'est quoi, votre truc ? lui lança la grande blonde, toujours fermement plaquée contre le mur. Vous ensorcelez les gens ou quoi ?

Réhios tourna la tête vers elle et fronça les sourcils. Cette femme, qui répondait au nom de Corinne et qu'il commençait, malheureusement, à bien connaître, était une de ses protégées depuis plusieurs semaines et, indubitablement, la plus casse-pieds d'entre toutes. Il était même sûr



qu'elle occupait la première place sur le podium au classement général ! Pourquoi Kyrios ne lui avait-il rien dit ? Il aurait au moins pu le mettre en garde contre un tel fléau. Car c'était bien ce qu'elle était. Une véritable plaie !

Jusqu'à présent, Réhios était toujours parvenu à agir dans l'ombre. La jeune femme ne s'était doutée de rien et il n'avait jamais eu besoin d'avoir recours à ses pouvoirs sur elle. Il avait éliminé les démons qui rôdaient dans les environs et effacé la mémoire des innocents visés par ces attaques sans qu'elle aperçoive un seul combat ni une seule de ces créatures, alors même qu'elle se trouvait à deux pas. Lui-même avait été invisible à ses yeux.

*La plupart du temps...*, lui glissa sa conscience.

Il était arrivé, une fois ou deux, que leurs regards se croisent, mais, visiblement, elle ne s'en souvenait pas...

Il était temps pour lui de lui effacer la mémoire et de filer d'ici en vitesse. Quelque chose clochait avec cette femme et il ne tenait pas à rester près d'elle plus que nécessaire. Il leva sa main libre près de son visage.

— Si vous touchez à un seul de mes neurones, je vous dissèque sur ma table d'autopsie ! menaçait-elle, des éclairs dans les yeux.

Réhios se contenta de l'ignorer et laissa sa magie jaillir de sa paume.

— Saleté de barbare cinglé ! l'insultait-elle en se débattant énergiquement. Je vous mettrai dans un congélateur. J'étudierai chacun de vos os durant le reste de ma carrière et je veillerai à ce que vous soyez un sujet d'anthropologie pendant les cent prochaines années.

En d'autres circonstances, notamment s'il avait encore été capable d'éprouver quelque sentiment que ce soit, Réhios aurait peut-être ri de sa ténacité et de sa repartie.

— Je vais arracher vos organes un par un, continuait-elle, et les donner à manger aux rapaces du zoo si vous ne me relâchez pas tout de suite !

Imperturbable, Réhios laissa ses pouvoirs envelopper la jeune femme.

Soudain, il se figea

*Non... Tout, mais pas ça !* supplia-t-il.

Il fit une nouvelle tentative. Rien de plus ne se produisit. Ses pouvoirs ne faisaient que la caresser.

Les secondes s'égrenèrent sous une pluie d'insultes à son rencontre sans que la situation changeât. Cette femme était donc...

Il ferma les yeux et poussa un grognement. Comment allait-il faire ? À elle seule, cette femme était responsable de quatre-vingt-dix pour cent de ses sauvetages. Elle n'était pas la cible des démons, mais, généralement,



elle n'était jamais bien loin, le forçant à redoubler de vigilance. À croire qu'elle attirait les ennuis !

Ce phénomène s'était tellement intensifié au cours de ces derniers jours que Réhios avait fini par aller en toucher deux mots à Kyrios, qui était, initialement, le protecteur de cette femme – ceci avant que ce dernier ne parte pour une mission suicide et ne confie à Réhios l'ensemble de ses innocents à protéger... À présent que Kyrios s'était lié et marié à Erida – qui s'était trouvée être la mission suicide en question –, il profitait de ses noces. Aux dernières nouvelles, le couple de jeunes mariés se trouvait sur une île perdue au beau milieu du Pacifique. Sitôt leur union annoncée, Réhios leur avait proposé de poursuivre sa tâche et de continuer de se charger des protégés de son frère. Mais, cette fois, il n'était plus seul à gérer des millions d'âmes innocentes en plus. Leur frère, Erenaios, le secondait dans cette lourde tâche. Entre les protégés de Kyrios et ceux d'Alexios, leur plus jeune frère, qui s'avérait être également en lune de miel, les autres Gardiens ne chômaient pas non plus. Heureusement, leur cousine, Neyla, et son mari, Daeron, avaient repris du service. Ils étaient de retour sur le terrain, après plusieurs mois de « congé maternité ».

Réhios se promet de prendre un peu de repos lorsque tout ceci serait finalement terminé.

*Du repos ? Pour quoi faire ?* glissa sarcastiquement sa conscience.

Il chassa aussitôt cette pensée.

– Lâchez-moi tout de suite, espèce de Cro-Magnon ! jura la jeune femme, toujours prisonnière de sa poigne.

Ce ne fut pas tant pour accéder à sa demande que parce qu'il n'avait pas le choix qu'il la libéra.

La jeune femme s'écarta de lui en moins de temps qu'il ne fallut pour le dire et esquissa une série de mouvements désordonnés des bras.

Excédé, il ferma brièvement les yeux et poussa un soupir.

– Faites très attention ! s'exclama-t-elle, pleine d'assurance. Maintenant, je suis sur mes gardes et en mesure de vous mettre la raclée de votre vie !

Réhios ne savait pas ce qui était le plus inquiétant. Le fait qu'elle osait lui faire face sans manifester la moindre peur ou qu'elle ne semblait pas douter une seule seconde de sa victoire ?

Il haussa les épaules et grogna, récupérant ses couteaux tombés sur le sol. La jeune femme le surveilla, méfiante, les poings toujours brandis devant elle. Il rangea deux de ses armes dans leurs étuis respectifs, à la ceinture, et, lorsqu'il se baissa pour dissimuler la plus petite lame au niveau de sa cheville, ce qu'il redoutait se produisit.



Vif comme l'éclair, il se redressa et se déplaça à la vitesse de la lumière, faisant office de barrage entre la jeune femme et la porte.

Elle le percuta de plein fouet et recula aussitôt en titubant.

– Comment avez-vous fait ça ? demanda-t-elle entre ses dents serrées.

Réhios se contenta de la fixer, le regard dur.

– Pou-ssez-vous ! ordonna-t-elle alors en détachant volontairement chaque syllabe.

Réhios ne bougea pas d'un cil et laissa échapper un grognement.

Sourcils froncés, poings serrés, tremblante de rage, la jeune femme semblait sur le point de lui sauter à la gorge.

Soudain, ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

– Vous ? lâcha-t-elle, semblant le reconnaître.

Au même moment, des hurlements et des bruits de verre brisé éclatèrent dans la salle.

Réhios ouvrit la porte et jeta un coup œil dans le couloir.

*Il ne manquait plus que ça !* songea-t-il en se rendant compte de la situation.

Bon sang, comme s'il n'avait pas suffisamment d'ennuis ! Qui que soit le commanditaire de cette attaque, il était très certainement après cette femme.

Tout en jurant, Réhios referma la porte et s'y adossa. Il promena son regard dans la pièce, à la recherche d'une autre issue. Sa priorité était de la mettre à l'abri, ensuite, il pourrait réfléchir à tout ceci et agir en conséquence.

– Que se passe-t-il ? s'enquit la jeune femme, sur ses gardes.

Il l'ignora, trop préoccupé par la situation. Il réfléchit. Il ne pouvait pas se téléporter avec elle. Seule Bob, sa petite boule de poils, pouvait encore voyager à ses côtés. Et s'il... ? Non ! Il sentait la présence de leurs assaillants à travers les cloisons du bar. En fait, tout le bâtiment était encerclé. S'il défonçait un mur, il était sûr d'être repéré aussitôt. Leur seule chance était de se faufiler au milieu des humains et de quitter cet endroit au plus vite.

Il saisit le poignet de la jeune femme et lui dit :

– Suivez-moi !



Corinne n'en croyait pas ses oreilles. Comme si elle allait suivre ce cinglé ! Il n'ouvrait la bouche que pour lui donner des ordres. Mis à part le fait qu'elle détestait cela, il était tout bonnement hors de question qu'elle reste près de lui une minute de plus. Elle ignorait ce qui se passait



dans le bar, mais elle préférerait encore tenter sa chance au milieu d'une bagarre générale plutôt que de s'éterniser avec ce détraqué.

Elle tenta de se libérer, mais la poigne de fer de l'individu ne se desserra pas d'un pouce. Cet homme possédait vraiment une force redoutable !

*Tant pis...*, songea-t-elle.

Puis elle planta ses dents dans sa peau.

L'homme poussa un grognement de douleur et la relâcha aussitôt.

– Vous m'avez mordu ? lança-t-il de sa voix grave, stupéfait.

Corinne frissonna malgré elle. C'était la troisième fois qu'elle tressaillait à son contact.

*C'est la colère*, songea-t-elle. Cet individu la plongeait dans des abîmes de fureur.

– Je vous avais dit de me lâcher, répliqua-t-elle.

Il la regarda, furieux. Sa mâchoire se contracta à plusieurs reprises en un tic nerveux.

– Il faut filer ! dit-il en tentant de mesurer l'intensité de sa voix.

– J'en ai bien l'intention, lui assura-t-elle, mais certainement pas avec vous.

Le colosse sursauta et la regarda comme si elle venait de déblatérer quelque énormité. Ce type était vraiment fou ! Comment pouvait-il s'étonner de son refus ? Elle ne le connaissait ni d'Ève ni d'Adam. Il venait de massacrer trois hommes, partis en fumée, de supprimer la mémoire d'une femme et, maintenant, un capharnaüm incroyable éclatait dans un endroit habituellement calme. Il transpirait le danger par chaque pore de sa peau. Elle n'irait nulle part avec lui !

Puis elle se souvint de cet homme. Oui... Elle l'avait déjà rencontré par le passé. Cela lui revenait. Elle avait croisé son regard le jour même où elle avait rejoint Isabelle et Iryana à leur appartement pour conduire cette dernière à la soutenance de sa thèse en mythologie. Elle en avait justement fait la réflexion à ses deux amies, leur disant qu'elle venait de croiser la route d'un fou.

*Plutôt bien foutu, ceci dit.*

Et maintenant qu'elle le voyait de près, elle pouvait certifier qu'il était vraiment très, très bien dessiné ! Son débardeur noir moulait parfaitement ses pectoraux et ses abdominaux, laissant ses larges épaules à la vue de tous. Son treillis laissait deviner de puissantes cuisses et un fessier à tomber qu'elle ne s'était pas privée de regarder à plusieurs reprises. Comment aurait-elle pu oublier cet individu ? Un géant de presque deux mètres, tout en muscles, vêtu comme un militaire avec d'épais cheveux bruns lui tombant au niveau des épaules. Dommage qu'il



dissimulât une bonne partie de son visage derrière une épaisse barbe broussailleuse. À l'exception de ses magnifiques yeux bleus dans lesquels elle se perdait chaque fois que leurs regards se croisaient. Elle était certaine qu'en taillant quelque peu ses favoris, il serait à tomber. Mais, visiblement, son apparence était le dernier de ses soucis. Il semblait s'en moquer comme d'une guigne. Ce qui corroborait ses suppositions. Il était fou ! Pourquoi, sinon, dissimulerait-il un tel physique d'Apollon ? Il s'agissait très probablement d'un ancien militaire des forces spéciales ayant perdu l'esprit à la suite de combats. Ou, tout simplement, un aliéné échappé de l'asile.

*Et les trois hommes que tu viens de voir avec des crocs et des griffes ?* glissa sa conscience.

On l'avait certainement droguée !

— Soit vous me suivez, dit-il sur un ton calme, mais dur comme l'acier, soit je vous assomme et vous trimballe de force.

Corinne se crispa davantage, imaginant un instant la scène. Qu'il essaie, seulement !

— Essayez pour voir ! le provoqua-t-elle. Nous serons repérés en moins de deux et vous serez sous les verrous d'ici une heure.

Ils s'affrontèrent du regard.

Corinne put voir dans le lagon de ses yeux toutes les émotions qui l'agitaient en ce moment. Colère, impatience, réflexion, hésitation...

Finalement, après avoir poussé un grognement terrible, probablement destiné à l'intimider, il dit :

— Écoutez bien ce que je vais vous dire, parce que je ne suis pas du genre à me répéter. Derrière cette porte se tiennent des Chasseurs et des Assassins qui veulent votre peau. Mon boulot à moi est de vous sauver la vie et d'éviter que vous ne soyez blessée. Vous allez donc bouger vos fesses pour faire ce que je vous dis.

Elle sursauta, fulminant d'une colère à peine contenue.

— Des Assassins qui veulent ma peau ? répéta-t-elle en affichant un sourire sarcastique. Sérieusement ?! Vous n'avez rien trouvé de plus original pour emballer une femme ?

Il ne réagit pas, se contentant de la fixer de son regard inflexible.

— Non, mais c'est quoi, le piège ?! Une blague orchestrée par l'établissement ? Ah non, j'y suis ! Vous êtes un strip-teaser ou un truc dans le genre. Ce sont Isabelle et Soteria qui ont monté toute cette mascarade ?

Devant son mutisme persistant, elle secoua la tête et soupira.



– Non, sinon, je n’aurais pas vu trois hommes en mode *Twilight*<sup>4</sup> se désintégrer sous mes yeux.

Elle frappa sa main de son poing.

– Ça y est, j’y suis ! Je suis en plein délire suite à l’absorption, involontaire, mais très probable, de cachets. Et vous, fit-elle en pointant un doigt accusateur sur son torse, vous tentez d’abuser de moi en me faisant croire que je suis en danger, alors qu’il ne s’agit très certainement que d’une simple bagarre d’ivrognes.

À peine avait-elle prononcé ces derniers mots que des coups de feu retentirent. Elle sursauta et ouvrit de grands yeux, effarée. Bon, d’accord, ce n’était peut-être pas qu’une petite altercation, finalement ! La situation semblait légèrement plus grave qu’elle ne le pensait.

– C’est bon ? Vous avez fini votre cirque ? dit-il sur un ton fortement déplaisant en se penchant en avant pour s’emparer du couteau qu’il avait dissimulé à son mollet. On peut y aller, maintenant ?

Corinne se tendit aussitôt, prête à le frapper.

Il se pencha vers elle et murmura, menaçant :

– Si j’avais voulu vous tuer, il y a longtemps que vous ne seriez plus de ce monde.

*Pas faux...*, lui souffla sa conscience.

– Prenez ça ! dit-il d’un ton sec en lui tendant l’arme blanche.

Corinne s’en empara.

– Qu’est-ce que vous voulez que j’en fasse ? s’enquit-elle, surprise, incapable de s’imaginer poignarder une personne.

– Il faut planter le bout pointu dans le corps de l’adversaire, expliquait-il, un brin agressif.

Corinne lui jeta un regard qui voulait dire : « Sans blague ! » Ce crétin la prenait vraiment pour une imbécile. Que n’aurait-elle donné en ce moment pour l’étrangler de ses mains ?! Mais, vu de la bataille qui semblait se dérouler juste à côté, elle n’était pas certaine que ce fût le meilleur moment pour régler ses comptes avec ce fou furieux.

– Quoi ? Quelques cadavres vous effraient, avec le métier que vous pratiquez ?

– D’une part, dans mon métier, comme vous dites, les cadavres arrivent ainsi sur ma table de travail. Je ne les engendre pas et, d’autre part, j’étudie les ossements, pas le corps humain dans son intégralité, précisa-t-elle, acerbe.

Elle se retint de lui demander comment il en savait autant à son sujet. Cette question viendrait plus tard. Elle n’avait donc pas le choix. Si elle

---

4 *Twilight* : saga fantastique écrite par Stéphanie Meyer et adaptée au cinéma.



voulait avoir toutes les réponses manquantes et si, surtout, elle voulait avoir un maximum de chances de sortir d'ici indemne, elle allait devoir le suivre.

– Très bien ! J'accepte de venir avec vous, dit-elle.

Il la regarda comme si elle avait totalement perdu l'esprit. Une manière de lui signifier qu'elle n'avait pas vraiment le choix et que sa remarque était donc parfaitement inappropriée...

Elle serra les poings et ajouta :

– Pour le moment !

L'inconnu leva les yeux au ciel et ouvrit la porte après l'avoir à nouveau attrapée par le poignet.

– Restez près de moi ! lui intima-t-il de manière quelque peu agressive.

– Êtes-vous toujours aussi agréable avec les gens que vous devez sauver ou ai-je juste droit à un privilège ? ne put-elle s'empêcher de demander.

Il grogna, puis, soudain, tourna vers elle son regard turquoise flamboyant.

– Si vous obéissiez, je le serais sans doute davantage !

Sur ces dernières paroles, il quitta la pièce, l'entraînant dans sa course.

Obéir ? Non, mais pour qui se prenait-il ?! Pire, pour qui la prenait-il ?!

Elle s'apprêtait à répliquer avec pertes et fracas lorsqu'elle s'interrompit en entendant un terrible vacarme qui ne tarda pas à les assourdir. Les gens couraient et hurlaient dans tous les sens, affolés. Ceux qui n'avaient pas réussi à s'échapper assez vite étaient malmenés par leurs agresseurs. D'autres volaient littéralement à travers la pièce, s'écrasant lourdement contre les murs, les tables renversées sur leur passage. Des débris de verre jonchaient le sol. L'air empestait les vapeurs d'alcool. Si une flamme était allumée ici, cet endroit partait en fumée en l'espace de quelques secondes. Corinne découvrit rapidement les responsables de tout ceci. Les *Men in Black* ! Costume noir, lunettes noires, gants noirs. Ils avaient tout l'air de tueurs professionnels. En voyant leurs armes, elle déglutit avec difficulté. La mafia... Pourquoi ces types en auraient-ils après elle ? Peut-être était-ce une guerre des gangs à laquelle elle se trouvait mêlée bien malgré elle. Peut-être avait-elle un corps dans son bureau d'anthropologie pouvant incriminer leur chef à perpétuité. Ou peut-être...

Une table, lancée à toute vitesse, lui fonça droit dessus. Elle fut brusquement tirée sur le côté, avant de sentir un corps chaud et ferme

---

5 *Men in Black* : littéralement "hommes en noir". Saga de films fantastiques.





pressé contre le sien. Elle entendit alors seulement le bois du meuble se fracasser en mille morceaux contre le mur. Malgré la gravité et l'urgence de la situation, Corinne savoura ce contact. Il lui sembla, l'espace d'un instant, qu'un étrange courant électrique parcourait son corps.

Un grondement féroce la ramena brutalement à la réalité. Elle releva la tête juste à temps pour voir l'homme qui devait soi-disant lui sauver la vie saisir un des agresseurs qui bondissait sur eux, tous crocs dehors. Refermant sa poigne de fer autour de la gorge de l'assaillant, il l'écrasa si violemment contre le sol que ce dernier s'enfonça dans le parquet. Puis, avec une célérité telle que Corinne n'en avait jamais vu, il s'empara de son couteau et trancha la tête de son ennemi. En le voyant remettre calmement la lame dans son étui, elle retint un haut-le-cœur. Tout ceci était bien réel.

– Quelle merde ! pesta-t-il. Des démons, en prime !

Il lui attrapa à nouveau le poignet, prêt à filer d'ici, mais Corinne freina brusquement des deux pieds.

Il se tourna aussitôt vers elle.

– Bordel, mais qu'est-ce qui vous prend ? s'écria-t-il.

– Mes amies ! cria-t-elle pour être entendue au milieu du vacarme ambiant. Je suis venue ici avec deux de mes amies. Je dois les retrouver !

– Elles ne risquent rien, lui assura-t-il en la tirant de nouveau par la main.

– Je ne partirai pas sans elles ! insista-t-elle en s'accrochant à tout ce qu'elle pouvait.

Il fit volte-face et se pencha vers elle, visiblement très en colère.

– Je vous traînerai s'il le faut, menaça-t-il.

– Je ne vous le pardonnerai jamais si nous partons d'ici sans elles !

– J'en ai rien à faire ! rétorqua-t-il avec hargne.

Ils s'affrontèrent du regard. Puis sa mâchoire se contracta :

– Bordel..., lâcha-t-il en poussant un long soupir.

Il la relâcha et s'empara de ses couteaux.

– Elles sont comment ? s'enquit-il.

Corinne lui fit une description succincte de ses deux amies et lui donna leur nom.

– Vous restez là, bien à l'abri ! Je reviens vite. Surtout, ne bougez pas d'ici !

Elle hocha la tête et se dissimula un peu plus derrière une des rares banquettes encore indemnes. Elle le vit se frayer un chemin parmi la foule. Enfin, frayer un chemin... Tout était relatif. Il avançait droit devant lui et tout le monde s'écartait sur son passage, de gré ou de force.



Malgré la panique qui régnait, les gens tentaient de fuir en évitant de bloquer la route à ce colosse. Quant aux hommes en noir, qu'ils soient armés ou pourvus de crocs et de griffes, ils étaient frappés, balancés à travers la pièce ou décapités. Hormis leurs ennemis et elle, personne ne semblait remarquer la force titanesque dont cet homme était doté. Ni même les morts qu'il laissait dans son sillage.

Le bar commençait à se vider de ses habitués, ne laissant que les soi-disant démons et les sbires du cartel. Corinne resserra sa prise sur le manche de son arme. Du côté où l'étranger était parti, un véritable chaos régnait. Des dizaines et dizaines d'agresseurs l'encerclaient, s'envolant parfois dans les airs. À l'opposé de l'endroit où il se tenait, les hommes de main de la mafia vampirique continuaient leur inspection. Ils examinaient l'intérieur des poignets de chacun de leurs prisonniers et visiblement ils ne trouvaient pas ce qu'ils cherchaient.

*Est-ce que... ?*

En hâte, Corinne tourna ses mains vers la lumière et regarda ses propres avant-bras. Rien ! Pas de marque distincte. Hormis cette cicatrice qu'elle s'était faite bien des années plus tôt en se brûlant sur une plaque de cuisson dans les cuisines d'un fast food.

Un bruit étrange, juste dans son dos, la fit sursauter. Elle se retourna et découvrit la présence d'un des agresseurs. Il se pencha vers elle. Étouffant un cri de frayeur, les yeux fermés, elle eut un brusque mouvement réflexe.

Lorsqu'elle rouvrit ses paupières, elle découvrit, affolée, la lame de son couteau plantée dans le cou de l'homme.

– Oh, par tous les ossements préhistoriques, je suis désolée ! s'excusa-t-elle précipitamment en battant l'air des mains, paniquée.

La tête de l'homme penchait sur le côté, mais pas une goutte de sang ne jaillissait de sa blessure.

Horriifiée, Corinne le vit se redresser, un sourire carnassier aux lèvres, ses canines brillant dans l'obscurité. Il saisit le manche de son couteau et l'extirpa de son cou.

– Oh..., lâcha-t-elle en voyant l'arme, intacte, tomber sur le sol.

C'était donc vrai !

Le « démon » – elle ne s'y faisait vraiment pas ! – avança vers elle.

Elle recula aussitôt. Lorsqu'il tendit ses mains griffues vers elle, elle eut un hoquet de surprise et se mit à lui jeter au visage tout ce qui lui tombait sous la main. Bouteilles, verres, seau à champagne... Rien n'y fit ! Il continuait d'avancer, menaçant, balayant ses projections du bras. Des morceaux de verre mordaient sa peau, un peu partout, sans que cela semble le déranger.



Une bouteille de vin – lancée par les bons soins de la jeune femme – atteignit son agresseur à la tempe. Il darda sur elle un regard aussi noir que l'enfer et feula de rage.

– Oups..., fit-elle en comprenant qu'elle n'avait fait que décupler sa fureur.

Il découvrit davantage ses crocs.

– Tout doux, tout doux, tout doux..., répétait-elle.

Elle leva les mains en signe d'apaisement.

– Non, je plaisante ! s'écria-t-elle en saisissant le dossier d'une chaise.

Elle frappa son adversaire à revers. Le fauteuil se brisa.

Lorsque la tête du démon heurta le mur, Corinne poussa un cri de victoire qui se transforma bien vite en couinement de détresse en le voyant se remettre à nouveau debout, la tête dans une position des plus anormales. Il prit son visage entre ses mains et, d'un geste sec et brusque, se remit les cervicales en place.

Le craquement de ses os fit trembler Corinne des pieds à la tête. Elle connaissait suffisamment bien le squelette humain pour savoir ce qui venait de se passer dans le corps de ce type. Sauf que... s'il avait réellement été humain, il n'aurait pas dû être capable de se relever.

– Mais sérieusement, vous êtes fait de quoi ?!

Elle recula et buta contre quelque chose dans son dos. Elle comprit qu'un deuxième adversaire se tenait derrière elle, sentant deux bras l'emprisonner.

Elle se débattit.

– Mais lâchez-moi, sales suceurs de sang !

– Ah non, ma belle ! répondit celui qui la tenait. Les démons ne boivent pas le sang de leur victime, ils aspirent leur âme.

Et celui qui s'avavançait vers elle s'apprêtait à lui en faire la démonstration.

– Certainement pas la mienne ! s'exclama-t-elle en relevant les jambes.

Se servant du fait que l'agresseur dans son dos la maintenait immobile, elle prit appui sur lui et, d'un mouvement sec et rapide, repoussa le démon en le frappant au thorax. Aussitôt débarrassée de ce dernier, elle balança violemment sa tête en arrière. Un gémissement de douleur s'éleva dans les airs juste avant qu'elle ne soit libérée. Elle se dégagea et fit face à l'homme qui l'avait maintenue prisonnière, à la merci du démon. C'était un des hommes en noir ! Ses lunettes avaient disparu.

En voyant son visage maculé de sang, Corinne comprit qu'il ne s'agissait pas d'un démon, mais d'un être humain. Il lui jeta un regard chargé de haine.

– Espèce de sale...



Corinne ne lui laissa pas l'occasion de terminer sa phrase. Elle lui asséna un coup de pied dans l'entrejambe, ponctuant son acte d'un :

– Reste poli !

L'homme tomba à genoux, les deux mains pressées sur ses parties intimes.

– ... traît... née ! gémit-il avant de se laisser glisser sur le sol.

– Mademoiselle traînée ! Tu peux être malpoli, mais rester correct ! ironisa-t-elle, très fière.

Un bruit de planche qu'on balançait attira son regard. Le démon revenait.

– Ouhhhh, il est temps de filer ! s'écria-t-elle en prenant ses jambes à son cou.

Avec celui-là, les choses étaient d'un tout autre niveau et son instinct de survie lui soufflait que, face à lui, elle ne faisait vraiment pas le poids.

Elle traversa la pièce à toute vitesse, évitant les quelques personnes encore présentes dans le bar. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, elle put voir que le démon avait accéléré sa course. Et pas de n'importe quelle manière. Non seulement il allait très vite, mais, en plus, il s'accrochait aux murs et bondissait par-dessus les obstacles, telle une panthère enragée. Il ne tarderait plus à être sur elle.

*La sortie, la sortie, la sortie...*, pria-t-elle.

Soudain, un courant d'air frôla sa peau et fit voler sa chevelure. Le sol trembla sous ses pieds et, l'instant d'après, plus rien... Elle s'arrêta. Le démon n'était plus. Comme tout le reste.

Corinne promena son regard autour d'elle. La pièce n'était plus que ruine. Tout avait été saccagé. Les corps des hommes en noir gisaient sur le sol.

– Merde, je vous avais dit de ne pas bouger de derrière cette banquette ! fit une voix furieuse qui commençait à lui devenir familière.

Corinne se retourna pour lui faire face. L'homme qu'elle avait jugé fou se tenait devant elle, les bras croisés sur son incroyable poitrail.

– Bordel, vous ne trouvez pas qu'il y a déjà suffisamment d'emmerdes comme ça ? ajouta-t-il.

Corinne secoua la tête.

– Bordel, emmerdes... Dites-moi, vous êtes toujours aussi délicat dans votre langage ?

Pour seule réponse, il grogna. Quant à savoir s'il s'agissait là d'une affirmation ou d'une négation... Mystère.

– Mes amis ? s'enquit-elle alors.

– Elles ont dû filer. Je ne les ai pas trouvées.



Corinne réfléchit. Étrange... Ce n'était pas leur genre de disparaître subitement, ainsi, sans laisser de traces.

Des sirènes retentirent au loin.

– On file, dit-il alors en lui prenant le bras.

– Mais je...

– Tout de suite ! la coupa-t-il en l'entraînant à sa suite.

